

# Ossements humains dits néolithiques de la région de Mons (Belgique), une évaluation

par Jean de HEINZELIN, Rosine ORBAN, Dominique ROELS et Véronique HURT

## Résumé

Nous avons inventorié toutes les trouvailles d'ossements humains réputés néolithiques provenant de la région de Mons (Hainaut, Belgique), de 1842 à 1965 et avons examiné de plus près l'histoire et la nature des soi-disant "mineurs de silex ensevelis" conservés à l'I.R.Sc.N.B.. Il s'agit quant à ceux-ci de supercherie, falsification ou attribution erronée.

Quant aux autres trouvailles, elles sont soit perdues, soit dépourvues de curriculum crédible, soit de signification douteuse et tenues en délibéré.

**Mots-clés:** ossements humains, Mons, Néolithique, falsification et supercherie.

## Abstract

We provide a complete record of the finds of human bones reputed neolithic, made between 1842 and 1965 in the area of Mons (Hainaut, Belgium), questioning especially the so-called "buried flint miners" housed in the I.R.Sc.N.B.. The latter are rejected as hoax, falsification or fallacy.

The rest of the material is lost, devoid of acceptable curriculum or of dubious significance.

**Key-words:** human bones, Mons, Neolithic, hoax and forgery.

## Note préliminaire

Les abréviations utilisées sont les suivantes:

I.R.Sc.N.B. (ex-M.R.H.N., depuis 1948): Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

M.R.A.H.: Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique (Cinquantenaire).

M.R.H.N.: Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

I.G.: Inventaire général.

Hors collection: objets ayant existé mais sans témoin connu.

Loc.: localité (suivant les auteurs ou étiquettes).

Date: de la trouvaille (si connue, non pas celle de la publication).

Invent.: inventeur(s) premier(s) (non les auteurs de publication).

Dépôt: lieu de dépôt (si connu).

<sup>14</sup>C: datation <sup>14</sup>C, en principe sur un fragment de côte de l'individu.

## Bref historique (J. DE HEINZELIN)

Entre 1866 et 1962 parurent dans la littérature les mentions de restes humains néolithiques ou supposés tels, provenant de la région de Mons (Hainaut). Ce sont,

en gros, des satellites du site de Spiennes, connu pour ses minières de silex au lieu-dit Camp-à-cayaux (ou champ à cailloux, pour l'abondance de déchets de taille).

Les trouvailles se répartissent très schématiquement en deux épisodes. Au cours du premier de ceux-ci, de 1842 à 1920 environ, on ne compte que des trouvailles occasionnelles dépourvues avec une égale constance de curriculum crédible, ni localisation précise, ni protocole, ni profil, ni plan de fouille. Le second épisode, de 1925 à 1962 environ, est celui des fouilles sur les plateaux de Spiennes; il est un petit peu mieux documenté quoique les croquis et inventaires dont on dispose soient encore bien frustes.

Dans le premier lot, on rencontre cinq prétendus "mineurs de silex ensevelis" dont deux figurèrent longtemps dans les salles publiques du M.R.H.N.-I.R.Sc.N.B., l'un d'Obourg (1891) et l'autre de Strépy (1905). Ces carcasses, semblant transfuges du Musée Spitzner de bonne mémoire, firent longtemps rêver les enfants des écoles et de distingués visiteurs; leur renommée s'étendit bien loin, en bonne place dans les manuels d'archéologie et parmi les Belges célèbres (DE LAET, 1974, p.163; DE LOE, s.d., pp.47 et 48; DE SEYN, 1935). Des milliers de cartes postales à leur portrait partirent en voyage. Tout cela s'échafauda sans la moindre preuve d'authenticité; qui plus est, l'intervention d'un fraudeur bien connu (Nicolas Dethise) était patente.

En 1958, nous avions dépouillé les collections de silex taillés vendues par ce dernier à A. Rutot et avions dû déclasser pratiquement tout l'ensemble pour faux (DE HEINZELIN, 1959). Simultanément, un examen superficiel des squelettes d'Obourg et de Strépy nous avait également convaincu de supercherie.

Mais déjà le déclassement des faux silex n'avait pas été sans heurter certains; faire mine en plus, dans la foulée, de toucher à deux idoles, c'en était trop. La rénovation des salles publiques nous permet à présent de reconsidérer les choses plus sereinement.

## Inventaire des trouvailles (J. DE HEINZELIN)

Nous rassemblons ci-après, par localité (Fig. 1), les

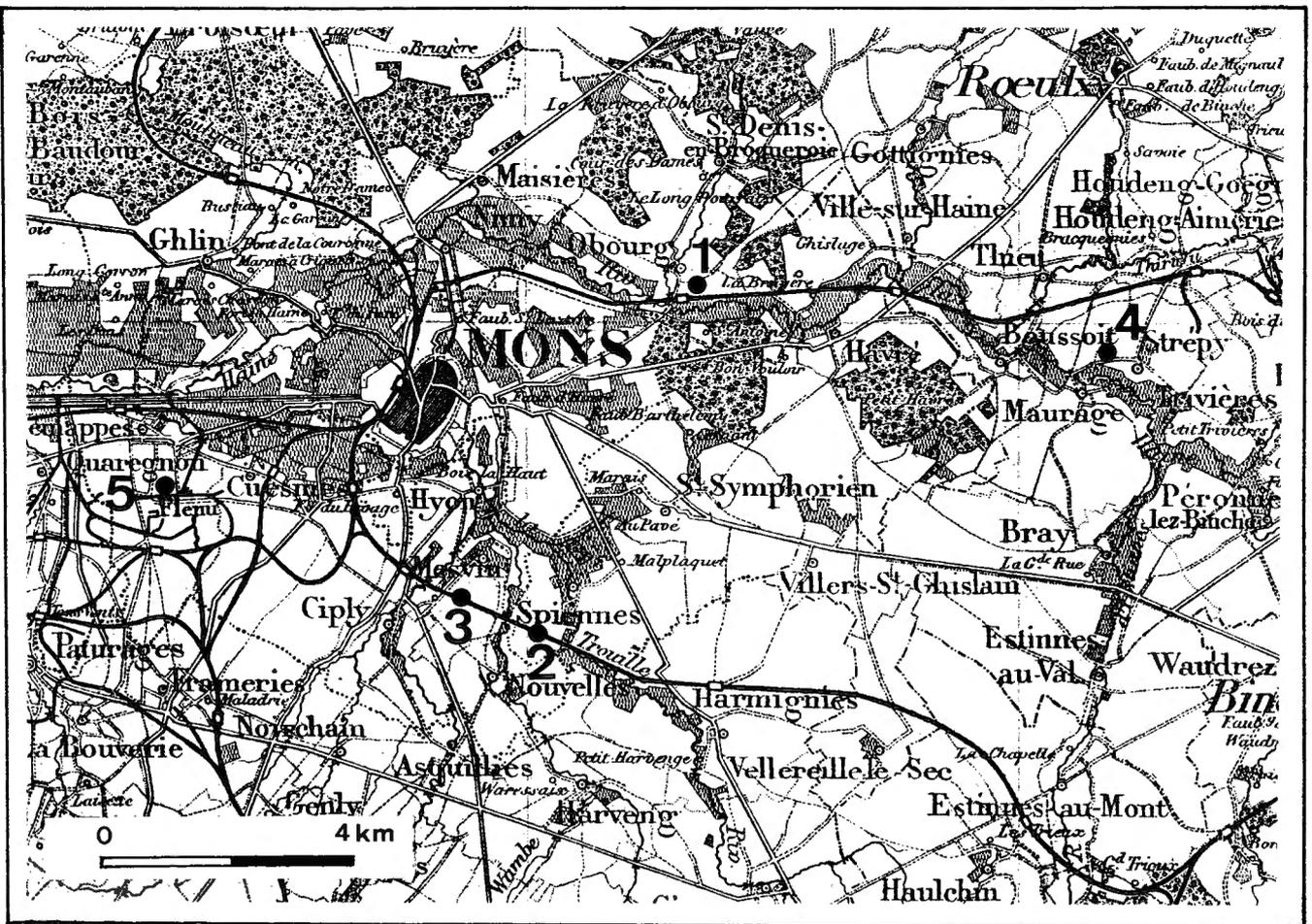
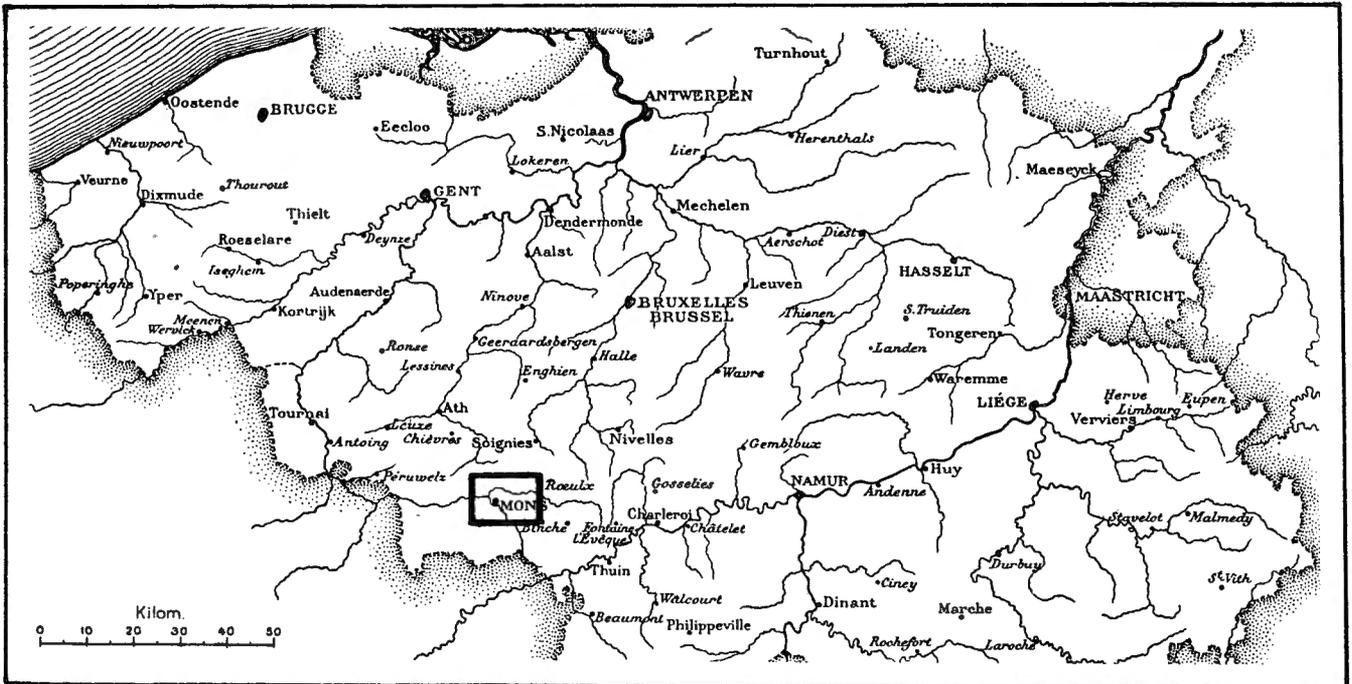


Fig. 1 — Situation des principales localités citées. En haut, cartouche sur un document ancien. En bas, extrait de “Carte de Belgique indiquant toutes les voies de communication dressée au Dépôt de la Guerre”, Bruxelles, 1874 (original au 1/160.000e).

1: Obourg, ancienne Carrière Denuit; 2: tranchée de Spiennes; 3: tranchée de Mesvin; 4: Strépy, ancienne Carrière Roland; 5: Flénu.

Fig. 1 — Location of main sites in concern. General area above. Below, localities plotted on a map dated from 1874, originally at 1/160.000.

mentions rencontrées dans la littérature aussi bien que les collections sans références que nous avons examinées (peut-être y en a-t-il encore d'autres).

Les sigles A, B, C, etc... sont de nous, ils peuvent désigner des ossements isolés ou associés, des ensembles hétérogènes ou disparus suivant le cas. Leur suite séquentielle est plus ou moins groupée, autant que faire se peut mais pas forcément logique.

#### *Obourg A*

Loc.: Obourg, Carrière Denuit.

Date: 1891, avant le 5 août.

Invent.: ouvriers de la carrière de Mr Denuit, alors bourgmestre d'Obourg (signalé ultérieurement par DE MUNCK, 1892 a et b et HOUZE, 1892).

Dépôt: M.R.H.N., I.G. 6693, collection E. de Munck, cédée le 30.12.1899.

<sup>14</sup>C: OxA-3197, ca 775-400 B.C.

#### *Obourg B*

Loc.: Obourg, chemin des Coutures.

Date: 1913

Invent.: ouvriers, squelette dispersé sauf "la tête chez le garde-champêtre" (RUTOT, 1913).

Dépôt: M.R.H.N., I.G. 8394 du 26.06.1913.

#### *Obourg C*

Loc.: comme Obourg B

Date: idem

Invent.: probablement A. Rutot, grappillage de talus.

Dépôt: M.R.H.N., I.G. 8394 du 26.06.1913.

#### *Spiennes A* (hors collection)

Loc.: Tranchée de Spiennes.

Date: 1867

Invent.: G. Neyrinck suivant BRIART, CORNET & HOUZEAU DE LEHAIE, 1868.

Dépôt: inconnu ou perdu. L'inventaire original, repris encore par DE REUL, 1874 et DELVAUX, 1885, ne correspond à aucun ensemble connu de nous.

#### *Spiennes B*

Loc.: Tranchée de Spiennes?

Date: 1867?

Invent.: G. Neyrinck? Collection déposée au M.R.H.N. et retrouvée plus tard (voir p.15).

Dépôt: M.R.H.N. (RUTOT, 1905). Une mâchoire inférieure d'adulte hors inventaire.

#### *Spiennes C*

Loc.: Tranchée de Spiennes?

Date: 1867?

Invent.: G. Neyrinck?; comme Spiennes B.

Dépôt: M.R.H.N. (RUTOT, 1905). Un squelette incomplet d'enfant hors inventaire.

<sup>14</sup>C: OxA-3196, ca 3785-3375 B.C.

#### *Spiennes D*

Loc.: Camp-à-cayaux, à 200 m du chemin de Spiennes à Harmignies.

Date: janvier 1911.

Invent.: C. Stevens.

Dépôt: M.R.H.N. (RUTOT, 1913), I.G. 8332 du 14.05.1912.

Squelette d'adulte en connexion à 1,40 m de profondeur.

#### *Spiennes E*

Loc.: Camp-à-cayaux, comme Spiennes D

Date: janvier 1911.

Invent.: C. Stevens.

Dépôt: M.R.H.N. Squelette d'enfant en travers des genoux du grand squelette (RUTOT, 1913), I.G. 8332 du 14.05.1912.

#### *Spiennes F*

Loc.: rive de la Trouille, juste auprès du pont du chemin de fer au sud de Spiennes, 1,50 m au-dessus des rails.

Date: 26.08.1919.

Invent.: F. Couwenberg, surveillant des travaux de restauration du pont; fouilles Henrotin (RUTOT, 1920).

Dépôt: M.R.H.N. Le premier découvert (supérieur) des deux squelettes attribués au "Flénusien", I.G. 8556 du 22.09.1919.

#### *Spiennes G*

Loc.: comme Spiennes F.

Date: 28.08.1919

Invent.: comme Spiennes F

Dépôt: M.R.H.N. Le second découvert (inférieur, placé en tête-bêche) des deux squelettes attribués au "Flénusien", I.G. 8556 du 22.09.1919.

#### *Spiennes I et J*

Loc.: Camp-à-cayaux, fond n°3.

Date: 1925.

Invent.: C. Collard (DE LOE, 1925; DE LOE & RAHIR, 1929, voir carte).

Dépôt: M.R.A.H., 2644. Deux crânes humains dépourvus de mandibules.

#### *Spiennes K*

Loc.: Camp-à-cayaux, fond n°4.

Date: 1925.

Invent.: comme Spiennes I, J

Dépôt: M.R.A.H., 2645. Deux ossements humains repérés par nous avec doute.

#### *Spiennes L*

Loc.: Camp-à-cayaux, fond n°5.

Date: 1925.

Invent.: comme Spiennes I, J.

Dépôt: M.R.A.H., 2644(?). Une calotte crânienne avec fragments de maxillaire.

#### *Spiennes M*

Loc.: Camp-à-cayaux, fond n°6.

Date: 1925.

Invent.: comme Spiennes I, J.

Dépôt: M.R.A.H., 2644. Un maxillaire inférieur (n°5) et un os long humain.

#### *Spiennes N*

Loc.: Camp-à-cayaux, varia.

Date: 1925.

Invent.: comme Spiennes I, J. Restes humains variés qualifiés de "débris", "restes de repas humains", etc... Fonds de cabane n°1,10,11,14,16,25,26,27,28,29,30,32,34. Sondages parcelles 37,41,49.

Dépôt: M.R.A.H., non répertoriés par nous.

#### *Spiennes O*

Loc.: Spiennes?

Date:?

Invent.: probablement le fouilleur Stevens (marqué Fd. Stevens).

Dépôt: M.R.A.H., non relaté dans publications connues. Une calotte crânienne.

#### *Spiennes P*

Loc.: Camp-à-cayaux.

Date: 08.10.1953.

Invent.: J. Verheyleweghen.

Dépôt: coll. dito M.R.A.H. B4389-3886: "dépôt du crâne". Une calotte crânienne marquée J.V.3.

#### *Spiennes Q*

Loc.: versant opposé au Camp-à-cayaux (Petit-Spiennes).

Date: à préciser.

Invent.: J. Verheyleweghen.

Dépôt: idem Spiennes P, 2176 et 2177. Cubitus et radius humains, déchets de repas du foyer 2052 à 2098.

#### *Spiennes R*

Loc.: Camp-à-cayaux.

Date: à préciser.

Invent.: J. Verheyleweghen.

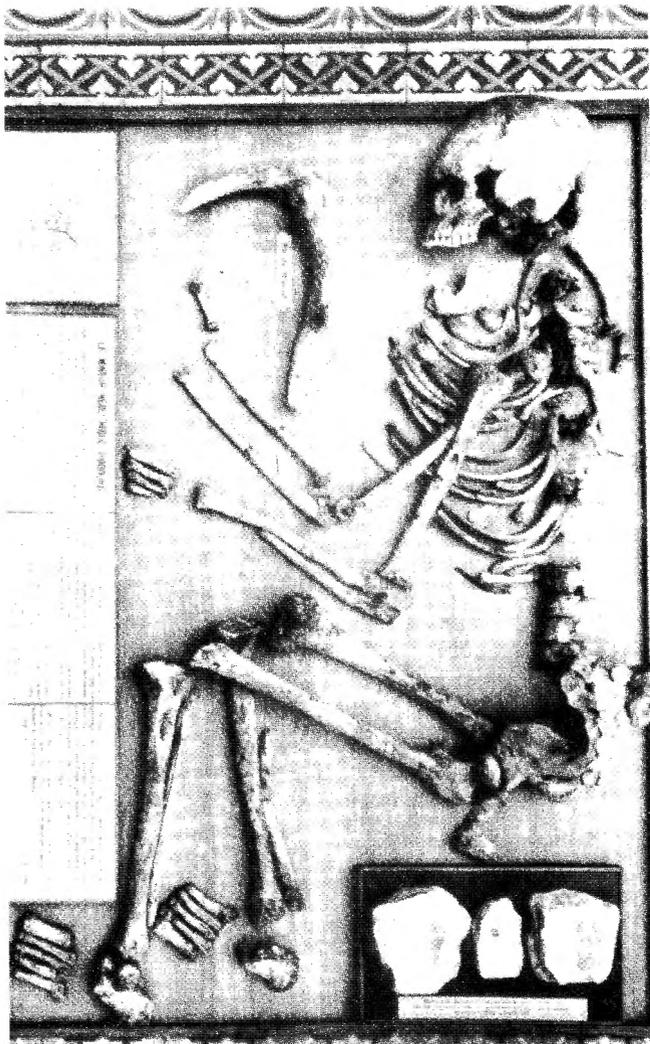
Dépôt: idem Spiennes P, 11144, 11145, 11516, 11517, ossements humains postcrâniens variés.

#### *Spiennes S*

Loc.: Camp-à-cayaux.

Date: 1922-1923.

Invent.: C. Stevens.

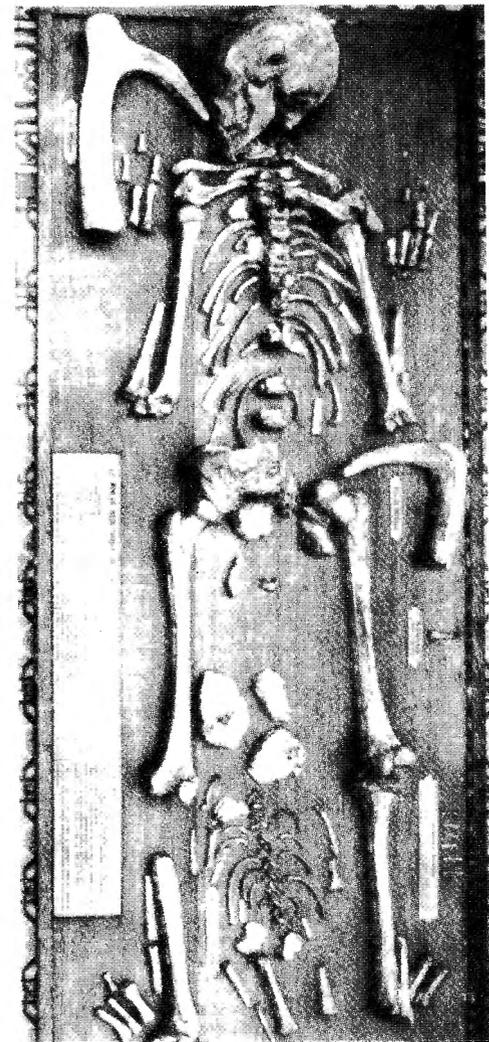


#### Musée Royal d'Histoire Naturelle, BRUXELLES

19. - Galeries nationales. - Salle des Vertébrés. - Squelette d'un mineur néolithique surpris par un éboulement dans un puits d'extraction de silex (Obourg, Halnaut).

#### Koninklijk Museum van Natuurlijke Historie, BRUSSEL

19. - Nationale Galerijen. - Zaal der Werveldieren. - Geraamte van een neolithisch mijnwerker door een instorting in een put verrast waar hij vuurstenen uithaalde (Obourg, Henegouwen).



#### Musée Royal d'Histoire Naturelle, BRUXELLES

18. - Galeries nationales - Salle des Vertébrés - Squelette d'un mineur néolithique, accompagné d'un enfant et d'un chien, surpris par un éboulement dans un puits d'extraction de silex (Strépy, Halnaut).

#### Koninklijk Museum van Natuurlijke Historie, BRUSSEL

18. - Nationale Galerijen - Zaal der Werveldieren. - Geraamte van een neolithisch mijnwerker, vergezeld door een kind en een hond, door eene instorting in een put verrast waar hij vuurstenen uithaalde (Strépy, Henegouw).

Fig. 2 — Deux cartes postales datant probablement des années vingt: à g. Obourg A; à d. Strépy A et B (coll. J. DE HEINZELIN).

Fig. 2 — Two postcards, probably from the late twenties. Obourg A to the left, Strépy A and B to the right (coll. J. DE HEINZELIN).

Dépôt: M.R.H.N., I.G. 8754 du 12.04.1923. 5 crânes incomplets ou calottes, 2 mandibules des fonds n° 31, 44 et 60.

*Spiennes W* (hors collection)

Loc.: Camp-à-cayaux.

Date: 1842 à 1844; premières mentions journalistiques.

Invent.: inconnu

Dépôt: ignoré, perdu ou détruit.

*Spiennes X* (hors collection)

Loc.: travaux d'exploitation des faïenceries de Nimy, dont anciens puits sur la rive gauche de la Trouille à environ 600-700 m S.-W. de Spiennes (Petit-Spiennes, quoique l'auteur écrit Camp des cayaux).

Date: avant 1866 d'après MALAISE (1866).

Invent.: ouvriers.

Dépôt: "...un crâne humain et beaucoup d'os déposés dans une galerie actuellement remblayée..." (dito p. 163).

*Spiennes Y*

Loc.: Spiennes.

Date: avant 1875?

Invent.: inconnu.

dépôt: I.R.Sc.N.B., I.G. 16995 du 08.11.1949. Don de Mr Wauters (vente maison Van der Straeten, 1875). Ossements humains disparates.

*Strépy A*

Loc.: Strépy, Carrière Roland.

Date: octobre 1905.

Invent.: N. Dethise, ossements déposés chez le propriétaire de la carrière (publié la même année par RUTOT).

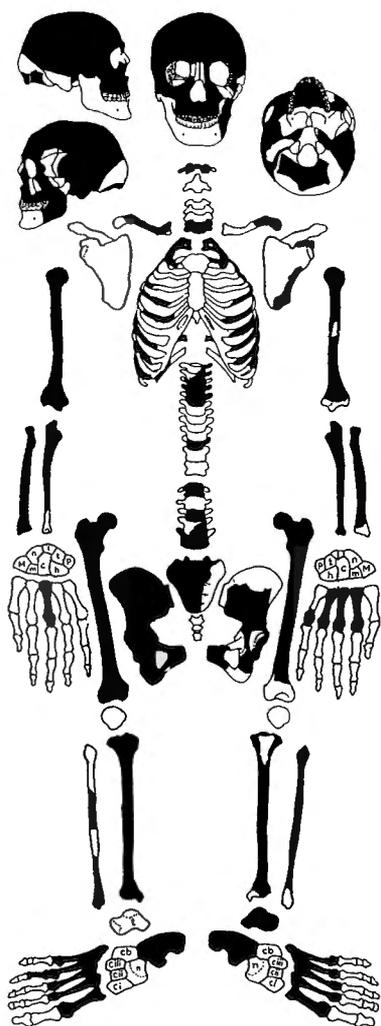


Fig. 3 — Obourg A, premier découvert des "mineurs de silex ensevelis". En noir: parties conservées du squelette (d'après le schéma de PERIZONIUS, 1982).

Fig. 3 — Obourg A, first report of a "buried flint miner". In black: preserved parts of the skeleton (diagram from PERIZONIUS, 1982).

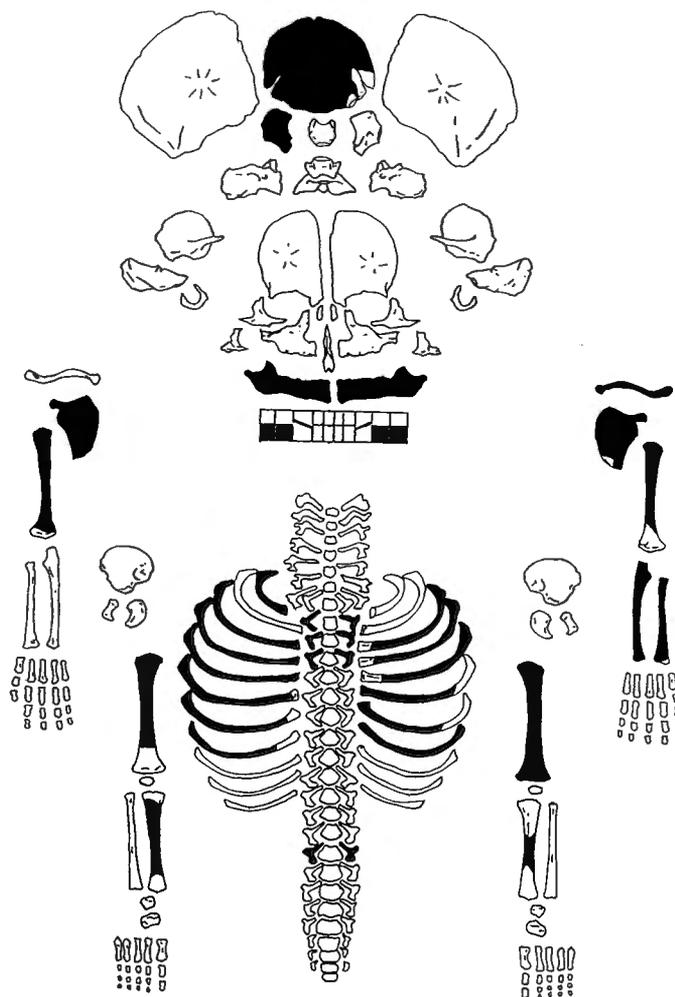


Fig. 4 — Spiennes C, juvénile. En noir: parties conservées du squelette (schéma d'après FAZEKAS & KOSA, 1978 et comm. pers. de DUDAY).

Fig. 4 — Spiennes C, juvenile. In black: preserved parts of the skeleton (after FAZEKAS & KOSA, 1978 and DUDAY, pers. comm.)

Dépôt: M.R.H.N., I.G. 13822 ultérieur, daté du 6-1-1943, sans marques sur les ossements; squelette d'adulte.  
<sup>14</sup>C: OxA-3195, ca 415-655 A.D.

#### Strépy B

Loc.: Strépy, Carrière Roland

Date: comme Strépy A.

Invent.: dito.

Dépôt: M.R.H.N., I.G. comme Strépy A; squelette d'enfant et ossements d'animaux apparus au triage des terres.

#### Inventaire des ossements humains (R. ORBAN & D. ROELS)

Nous nous limiterons ici au matériel osseux conservé à l'I.R.Sc.N.B. où figurent tous les supposés "mineurs" ensevelis.

Le produit des fouilles des fonds de cabane et têtes de puits des plateaux de Spiennes fait partie du patrimoine du M.R.A.H., hormis Spiennes S. Les problèmes posés sont ici tout différents; leur traitement est inséparable d'une révision du matériel archéologique et de nouvelles fouilles. Les six crânes les mieux conservés ont été décrits par RIQUET (1962, p. 127-132).

L'inventaire détaillé des ossements de l'I.R.Sc.N.B. figure dans l'annexe 1. Les déterminations du sexe et de l'âge ont été faites à l'aide des données rassemblées par ORBAN-SEGEBARTH (1984), KROGMAN & IŞCAN (1986), SJØVOLD (1988) et SZILVÁSSY (1988).

#### Obourg A

Il s'agit d'un squelette assez complet d'adulte (voir Fig. 2 et 3) dont le crâne a été décrit par RIQUET en 1962 (p. 127-132).

La détermination du sexe pose problème dans la mesure où le crâne semble être masculin, tandis que le squelette post-crânien a des caractéristiques féminines. Il subsiste donc un doute sur l'appartenance au même individu du crâne et du squelette post-crânien; d'autant plus que la base du crâne manque et qu'il est impossible de vérifier si l'atlas s'articule bien avec les condyles occipitaux.

Cinq des dix os longs dont la diaphyse est complète présentent, au milieu ou au tiers de celle-ci, une ou deux cassures transversales nettes et recollées. Les sept côtes entières possèdent le même type de cassure et de collage.

#### Obourg B et C

On recense pour Obourg B et C les éléments disparates suivants: un crâne d'homme adulte, une mandibule s'articulant mal avec le crâne, quelques éléments post-crâniens adultes et juvéniles ainsi qu'une vingtaine de fragments osseux difficilement identifiables (dont certains d'origine animale).

#### Spiennes B

Une mandibule d'adulte âgé d'environ 25 ans.

#### Spiennes C

Un squelette incomplet d'enfant entre 3 et 6 ans (Fig.4).

#### Spiennes D

Squelette d'adulte relativement complet, de sexe masculin sur base des os longs (Fig.5).

Le cranium a été reconstitué à partir de multiples fragments; cette reconstitution est cependant approximative car la mandibule ne peut être placée en connexion anatomique. Le squelette post-crânien est bien représenté: tous les os longs sont présents, généralement fragmentés en 2, 3 morceaux mais presque entiers après collage, les côtes plus ou moins entières sont également constituées de 2, 3 ou 4 fragments recollés. A ce squelette, il faut ajouter la présence d'environ 70 petits fragments osseux difficilement identifiables, comprenant vraisemblablement des restes juvéniles et peut-être d'animaux.

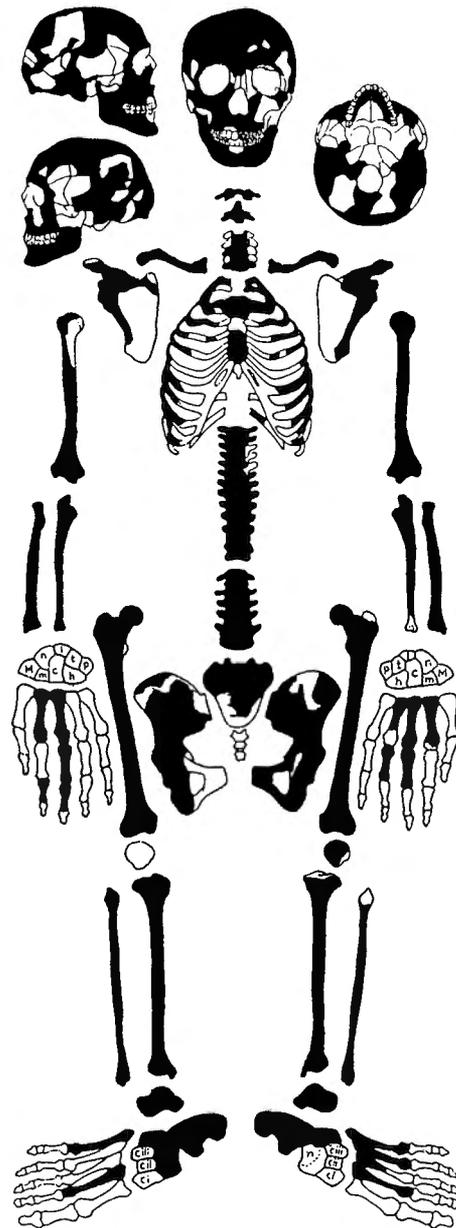


Fig. 5 — Spiennes D, adulte. En noir: parties conservées du squelette (d'après le schéma de PERIZONIUS, 1982).

Fig. 5 — Spiennes D, adult. In black: preserved parts of the skeleton (diagram from PERIZONIUS, 1982).

*Spiennes E*

Squelette d'enfant de 10-12 ans.

*Spiennes F*

Squelette d'adulte remarquablement complet et entier, peut-être de sexe masculin (Fig.6).

*Spiennes G*

Squelette d'homme adulte presque aussi complet que celui de Spiennes F (Fig.7).

*Spiennes Y*

Éléments crâniens et post-crâniens fragmentaires appartenant à au moins deux individus.

*Strépy A*

Squelette d'adulte (Fig.2 et 8), de sexe féminin sur base des os longs. Selon Riquet (1962, p. 127-132), le crâne serait celui d'un jeune homme d'une vingtaine d'années.

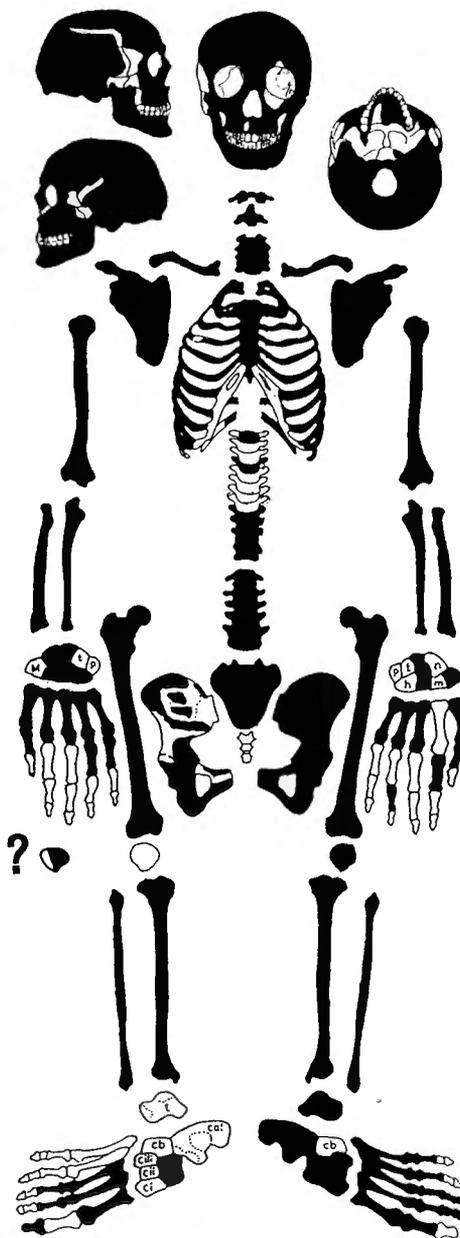
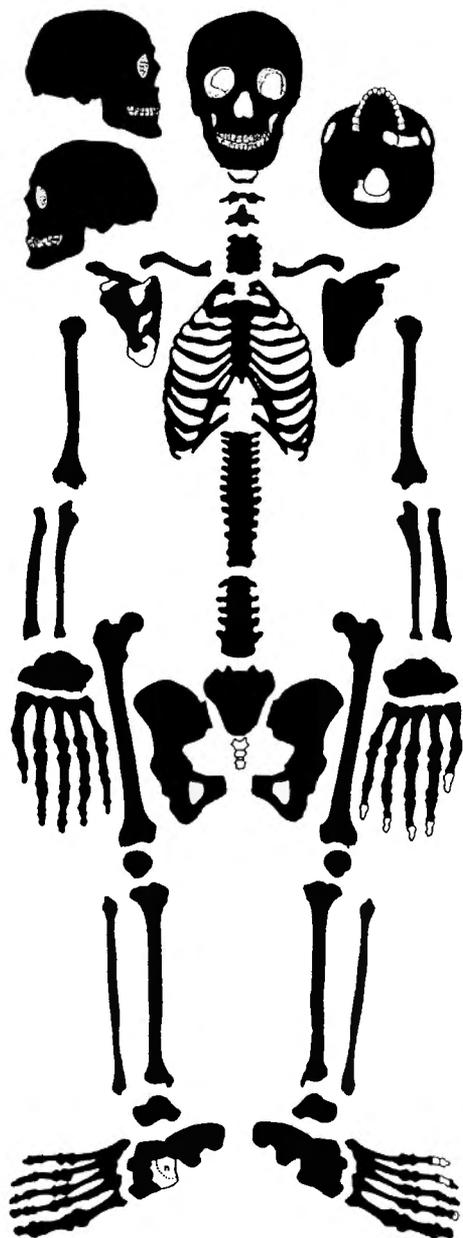


Fig. 6 — Spiennes F, premier squelette “flénusien”. En noir: parties conservées du squelette (d’après le schéma de PERIZONIUS, 1982).

Fig. 6 — Spiennes F, supposedly “first flenusian flint miner”. In black: preserved parts of the skeleton (diagram from PERIZONIUS, 1982).

Fig. 7 — Spiennes G, second squelette “flénusien”. En noir: parties conservées du squelette (d’après le schéma de PERIZONIUS, 1982). (Rem: les *patellae* g.et d. n’appartiennent pas au même individu).

Fig. 7 — Spiennes G, supposedly “second flenusian flint miner”. In black: preserved parts of the skeleton (diagram from PERIZONIUS, 1982). (Rem.: left and right *patellae* don’t belong to the same individual).

*Strépy B*

Squelette d'enfant dont l'âge est estimé entre un an et demi et trois ans (Fig.2 et 9).

**Mobilier associé et varia (J. DE HEINZELIN & V. HURT)***Bois de cervidés et mobilier osseux*

Il faut noter d'emblée que des bois de cervidés en grand nombre, accompagnés d'un peu de mobilier osseux, ont été livrés par de Munck en trois lots qui se trouvent confondus dans les collections de l'I.R.Sc.N.B.: I.G. 6693 (avec Obourg A) le 30 décem-

bre 1899, puis I.G. 6762 en 1900 et enfin I.G. 6774 en 1901. Les circonstances de découverte ne sont connues pour aucun lot, tous les bois de cervidés paraissent présenter la même préservation, laquelle est caractérisée par les analyses physico-chimiques (voir p. 322); le mobilier osseux est nettement plus hétérogène. Il est donc très probable que bien auparavant une "cache" de bois néolithiques fut découverte à Obourg ou non loin de là, que de Munck se l'appropriâ, l'utilisant à son gré par après. Rien ne prouve une association quelconque avec les restes humains.

*Supposés associés à Obourg A*

Le plateau d'exposition présentait en bonne position le "pic

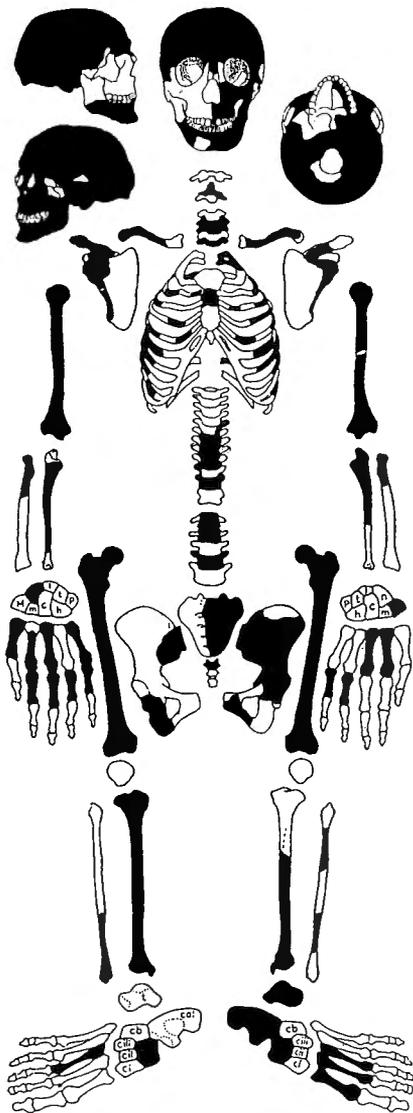


Fig. 8 — Strépy A, adulte. En noir: parties conservées du squelette (d'après le schéma de PERIZONIUS, 1982).

Fig. 8 — Strépy A, adult. In black: preserved parts of the skeleton (diagram from PERIZONIUS, 1982).

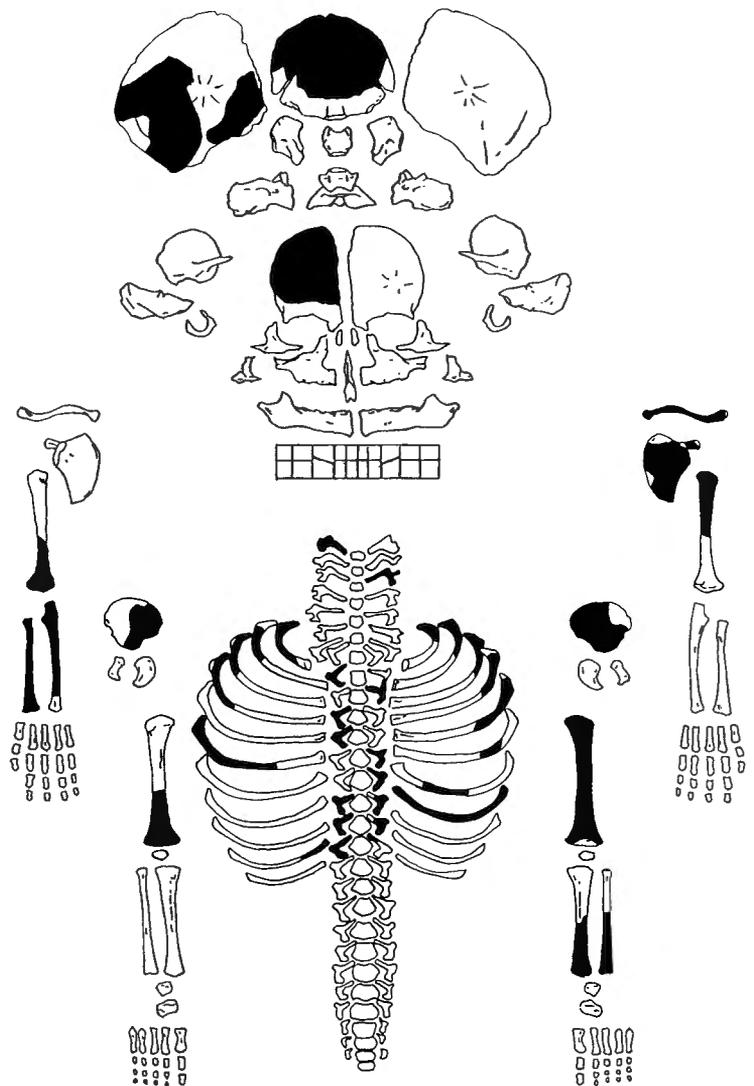


Fig. 9 — Strépy B, juvénile. En noir: parties conservées du squelette (schéma d'après FAZEKAS & KOSA, 1978 et comm. pers. de DUDAY).

Fig. 9 — Strépy B, juvenile. In black: preserved parts of the skeleton (diagram from FAZEKAS & KOSA, 1978 with emendation from DUDAY, pers. comm.).

encore tenu en main". C'est une enfourchure avec un andouiller, pourvue d'une restauration maladroite, une branche au moins étant complétée avec un fragment étranger; tel quel c'est une chimère inutilisable.

Or, RUTOT avait illustré en 1905 (p. CCXCIII, Fig. 1) "Le pic en bois de cerf du mineur d'Obourg, vu de profil. Réduction 1/6". A celui-ci manquent les deux époïs de l'enfourchure. Sur la photographie du squelette pl. II de la même publication figure un pic semblable pourvu des deux branches de son enfourchure. Encore différente est la restauration de l'enfourchure sur la photographie d'un montage daté de 1935. Cela fait bien des remaniements et peut-être l'une ou l'autre substitution.

En outre, les plateaux complémentaires placés immédiatement au-dessous du précédent présentaient 30 objets portant le même numéro d'inventaire et donc supposés associés également; on compte 7 portions de bois sciées, 17 artefacts en bois allant de l'herminette à des perforations variées, 2 ciseaux en os polis, 2 longues esquilles osseuses en ciseau et appointées, 2 défenses de *Sus scrofa*.

#### *Supposés associés à Obourg B*

Deux fragments de bois de cerf, maladroitement restaurés I.G. 8394.

#### *Supposé associé à Spiennes B ou C*

Une enfourchure I.G. 2229.

#### *Supposés associés à Strépy A et B*

RUTOT (1905, Fig. 3, p. CCXCV et Fig. 4, p. CCXCVI) a illustré trois "pics" mais seuls deux figurent sur la photographie du squelette pl. III. Ces deux-ci, dépourvus de numéros d'inventaire, ne sont pas des pics. Celui de la Fig. 4 pourrait en être mais il porte le numéro d'inventaire 6978, fourni en 1904 c'est-à-dire avant Strépy A et B. Dans l'état actuel des choses ce sont 13 portions de bois et un tibia de *Cervus elaphus* qui sont joints à Strépy A + B, sous quatre numéros d'inventaire différents: 6772 (1901), 6838 (1902), 6978 (1904), 7021 (1905) soit encore sans marque.

#### *Le matériel en bois de cerf, évaluation archéologique (V. HURT)*

L'étude menée sur les squelettes des mineurs ayant révélé la présence de "faux", il était tout naturel que des doutes pèsent sur le matériel qui avait été soi-disant trouvé en association avec eux. Parmi ce matériel, figurent de nombreuses pièces en bois de cerf et quelques-unes en os. Nous avons eu, à la demande de J. de Heinzelin, l'occasion de jeter un premier coup d'oeil sur ces objets. Du moins ceux qui avaient été, jusqu'il y a peu, placés dans les vitrines de l'I.R.Sc.N.B. et qui étaient donc censés avoir été découverts avec ou à proximité des mineurs. Cette association doit, bien évidemment, être aujourd'hui entièrement remise en cause.

Le matériel en question était supposé associé à Obourg A, Obourg B, Spiennes B ou C et Strépy A et B et consiste en une cinquantaine de pièces. Bien que celles-ci soient encore en cours d'étude, certaines observations peuvent d'ores et déjà être formulées.

Si falsification il y a eu, encore faut-il discerner si elle affecte le support, l'objet ou l'outil lui-même ou encore les deux.

En ce qui concerne le support, les doutes peuvent, à

notre avis, être levés. Le bois de cerf est incontestablement ancien. Le milieu dans lequel il s'est conservé l'a fait blanchir et lui a donné un toucher rêche. Comparé à du bois de cerf récent, il est devenu friable, tendre, léger, sec et cassant, ce que des tests de dureté n'ont pas manqué de confirmer. En outre, la patine de certaines pièces et les vermiculations recouvrant des zones travaillées plaident en faveur d'une certaine ancienneté. Enfin, il faut signaler que les bois présentent des dimensions importantes, une taille de bois que les cerfs actuels ne poussent plus dans nos régions. Par contre, à l'instar du squelette d'Obourg A, les bois de cerf associés ont subi un maquillage (encollage de pigments brunâtres) visant à uniformiser l'aspect de leur surface.

L'état du matériau le rend évidemment, pour un faussaire, très facile à travailler. Nous avons pu, avec J. de Heinzelin, en faire l'expérience sur des pièces "dites" d'Obourg et conservées dans les réserves de l'I.R.Sc.N.B.. Cette expérience nous a été dictée par le fait que plusieurs pièces avaient été brisées, généralement aux perforations ou à la naissance d'époïs et que les cassures très, voire trop nettes, avaient été soigneusement restaurées. Les archives ayant disparu, il ne nous a pas été possible de savoir si ces pièces avaient été réparées par les techniciens de l'I.R.Sc.N.B. ou si elles étaient arrivées telles quelles à l'I.R.Sc.N.B.. Dans ce dernier cas, cela pouvait signifier que les faussaires avaient essayé de perforer des bois de cerf non travaillés pour les rendre plus intéressants et ainsi augmenter leur valeur pécuniaire. Nous avons donc, à l'aide de diverses mèches adaptées à un vilebrequin du début du siècle, réalisé des perforations dans du bois de cerf, en cherchant à le briser pour obtenir les mêmes cassures. L'expérience a montré que, quelle que fut la mèche utilisée, le bois de cerf éclatait de façon irrégulière et avec obtention d'esquilles. Même en recollant soigneusement l'objet, il n'aurait pas été possible d'obtenir les cassures aussi propres que celles observées sur les pièces "archéologiques". Par ailleurs, et puisque l'expérience n'apportait pas la réponse voulue, nous avons aussi décollé l'une des pièces, par simple immersion dans l'eau, pour observer l'intérieur de la cassure. Celui-ci est plus clair; la cassure est donc récente. Qui sait si les faussaires n'ont pas, avec une technique qu'il reste à déterminer, brisé volontairement les pièces pour leur donner une allure plus ancienne.

Il n'en reste pas moins vrai que du bois de cerf aussi tendre se laisse travailler avec une facilité déconcertante. Les perforations, si on ne cherche pas à les casser, s'effectuent aisément et en peu de temps au vilebrequin ou même au silex. Ce silex permet également de terminer leur aménagement et d'effectuer des raclages et des sciages. Le bois de cerf peut ensuite être teinté à l'aide de poudre d'ocre mélangée à de l'eau pour camoufler toute différenciation de couleur entre la partie ancienne du bois et la partie nouvellement travaillée. Le bois de cerf, très poreux, boit comme du papier buvard et quelqu'un de bien expérimenté pourrait sans difficulté transformer un outil récent en une pièce ancienne.

Pourtant, la possibilité d'une falsification ne tient pas bien la route, du moins pour la majorité du matériel. Les techniques utilisées pour confectionner les outils ressemblent trop à celles que l'on voit sur des pièces dont l'authenticité n'est pas discutée. Citons à titre d'exemple certaines traces laissées par la préparation de la perforation, celles laissées par le débitage du bois et l'aménagement de la pièce ou encore une technique plus particulière comme, sur un exemplaire, le tampon de renforcement. Cette technique consiste à éviter la spongiosa, moins calcifiée et donc moins résistante que le cortex, et à la remplacer par de la matière corticale telle une extrémité d'andouiller.

Enfin, la forme des outils ressemble elle aussi à celle des objets que l'on découvre dans des sites miniers, comme Latinne (prov. de Liège, Belgique), Jablines (Seine-et-Marne, France), Serbonnes (Yonne, France), Grimes Graves (Norfolk, Grande-Bretagne) ou même Kvarnby (Scanie, Suède), bien que les outils trouvent des équivalents aussi dans des sites d'habitats. La plupart des pièces en bois de cerf en question sont des outils, le tiers d'entre eux portant une perforation- et consistent essentiellement en pics ou piochons, leviers, marteaux, "houes" et haches. Viennent ensuite quelques chutes de fabrication et probablement l'une ou l'autre pièce de réserve. L'outillage osseux comprend quelques ciseaux ou lissoirs. Bien qu'aucun contexte ne permette de l'accréditer et que l'étude du matériel doive le confirmer, une attribution de ce matériel au Néolithique ne serait pas aberrante.

L'une des pièces mérite, par la fréquence avec laquelle elle se retrouve dans la littérature, d'être mentionnée. Il s'agit du fameux pic de mineur d'Obourg. Celui-ci a clairement fait l'objet d'un "traficage". Le pic a été prélevé sur une empaumure multiple dont seuls trois époïs furent conservés; l'un d'eux est censé être la partie active, les deux autres constituant la partie proximale du manche. Ces deux époïs, brisés, ont été restaurés à l'aide de deux autres époïs qui, indéniablement, n'appartiennent pas à la même empaumure. Une telle restauration, malsaine voire frauduleuse, affecte également l'une des pièces supposées provenir de Strépy.

Soumis à des manipulations et privé de tout contexte stratigraphique, ce matériel perdra sans doute, aux yeux de nombreux chercheurs, beaucoup de son intérêt. Néanmoins, une étude détaillée permettra peut-être de déterminer le degré d'authenticité et d'utilisation de chacune des pièces et d'en réhabiliter certaines. Sans oublier que les réserves de l'I.R.Sc.N.B. regorgent de pièces marquées "Obourg", provenance à laquelle on ne peut plus guère, malheureusement, accorder de

crédit. Face à une telle quantité d'objets, on peut imaginer que les faussaires sont un jour tombés sur l'un ou l'autre dépôt de bois de cerf et qu'ils les ont ensuite judicieusement répartis ci et là pour accroître le prix de leur découverte.

### Industrie lithique

Rien de ce genre ne paraît associé à Obourg B, Spiennes B, C, E, D, F, G ni Strépy A et B.

Deux plateaux d'exposition étaient censés représenter l'industrie néolithique d'Obourg A. On y trouve un surprenant panachage de techniques différentes, les pièces sont persillées de patines multicolores, y compris doubles et multiples.

Tous ces objets proviennent visiblement de récoltes de surface, ils sont d'ailleurs indiqués de plusieurs lieux-dits. A première vue, différentes cultures du Paléo-, Méso- et Néolithique sont représentées, sans aucun indice d'extraction ni de débitage industriel.

Il nous paraît futile d'en faire un inventaire détaillé.

### Craie sculptée

Trois blocs de craie devraient apporter la preuve d'une attaque des parois à l'aide d'un pic en bois de cerf.

Le maquillage apposé aux ossements n'a pas épargné ces blocs, sur toutes leurs faces y compris les latérales et inférieures (à l'exception de sciages ultérieurs destinés à faciliter l'exposition).

En voici l'inventaire.

*Obourg A 32*: 12 x 11,5 cm, creux d'environ 6 x 6 cm; cupulation réalisée à l'aide d'un tranchant plat, tel une lame de rabot non montée ou un petit ciseau de carrier.

*Obourg A 33*: 11,5 x 10 cm, creux d'environ 6 x 6 cm; cupulation semblable à la précédente, coins très nets en angle droit.

*Obourg A 34*: 8 x 5 cm, un seul creux conique et oblique de 1 à 1,5 cm de diamètre, soit atypique, soit de pointe de pioche.

En résumé, ces objets constituent une preuve supplémentaire de falsification, ce que pressentait déjà CAPART en 1926.

### Données analytiques

#### Datations <sup>14</sup>C

Celles-ci ont été obtenues sur le collagène extrait de fragments de côtes de trois individus.

Les résultats du Tableau 1 nous ont été communiqués par le Dr Rupert A. Housley (Radiocarbon Accelerator Unit, Research Laboratory for Archaeology, Oxford, Great Britain).

Tableau 1: Datations <sup>14</sup>C

			Datations non calibrées	Datations calibrées à 2 sigma
Strépy A	Ox A-3195	$\delta^{13}\text{C} = -19,4\%$	1500 ± 70	ca 415-655 A.D.
Spiennes C	Ox A-3196	$\delta^{13}\text{C} = -21,8\%$	4830 ± 80	ca 3785-3375 B.C.
Obourg A	Ox A-3197	$\delta^{13}\text{C} = -21,1\%$	2450 ± 70	ca 775-400 B.C.

Strépy A est donc un squelette mérovingien extrait d'un cimetière voisin.

Spiennes C vient d'une certaine façon confirmer la crédibilité de la collection Neyrinck mais l'absence de curriculum reste fort gênante.

Obourg A est définitivement exclu du Néolithique mais reste à certains égards énigmatique. On ne connaît pas d'exemple dans cette région de squelette préservé du Bronze final ou du début de l'Age du Fer; celui-ci nous paraît plus récent, en dépit de son maquillage. Une contamination inhérente n'est pas exclue.

### Dureté de surface

Nous avons ici recherché un moyen de comparaison non destructeur, qui permette d'estimer le degré d'altération du tissu osseux.

Nous avons pour cela reçu toute l'aide désirable du personnel du CSTC, Centre Scientifique et Technique de la Construction, Station expérimentale de Limelette: M. Remy Gérard et M. Willy Van Laecke. Ce dernier se chargea de faire toutes les mesures, en dépit de l'étrangeté de nos objets; ceci garantit à tout le moins un facteur personnel uniforme dans la manipulation.

### Description du pénétromètre

Zwick & C° KG Prüfmaschinen - Gummi-harteprüfgerät nach DIN 53605 und ASTM D1484 - Shore D.

### Liste des échantillons traités

Les mesures (plusieurs par ossement, en unités conventionnelles) sont représentées sur le graphique Fig.10. La mesure devrait, en principe, s'appliquer sur une surface plane; à défaut nous avons choisi des surfaces uniformément et légèrement bombées: région pariéto-frontale du crâne et convexité interne du tibia.

#### Bois de cervidés modernes

1: Cerf élaphe spécimen V. Hurt, scié, spongiosa et cortex (voir RX).

2: Cerf élaphe spécimen V. Hurt, non scié, cortex seul.

3: Cerf élaphe I.R.Sc.N.B. 13914, cortex et crâne.

4: Chevreuil I.R.Sc.N.B. sans n°, cortex seul.

5: Elan I.R.Sc.N.B. sans n°, cortex seul.

#### Bois de cervidés d'Obourg, fragilisés

6: Obourg 6693, andouiller scié, spongiosa et cortex (voir RX).

7: Obourg 6693, perforation transverse expérimentale, spongiosa et cortex.

8: Obourg sans n°, 3 perforations expérimentales, spongiosa et cortex.

#### Complexe Obourg-Strépy, restes humains

Ob.A = Obourg A, pariéto-frontal et tibia.

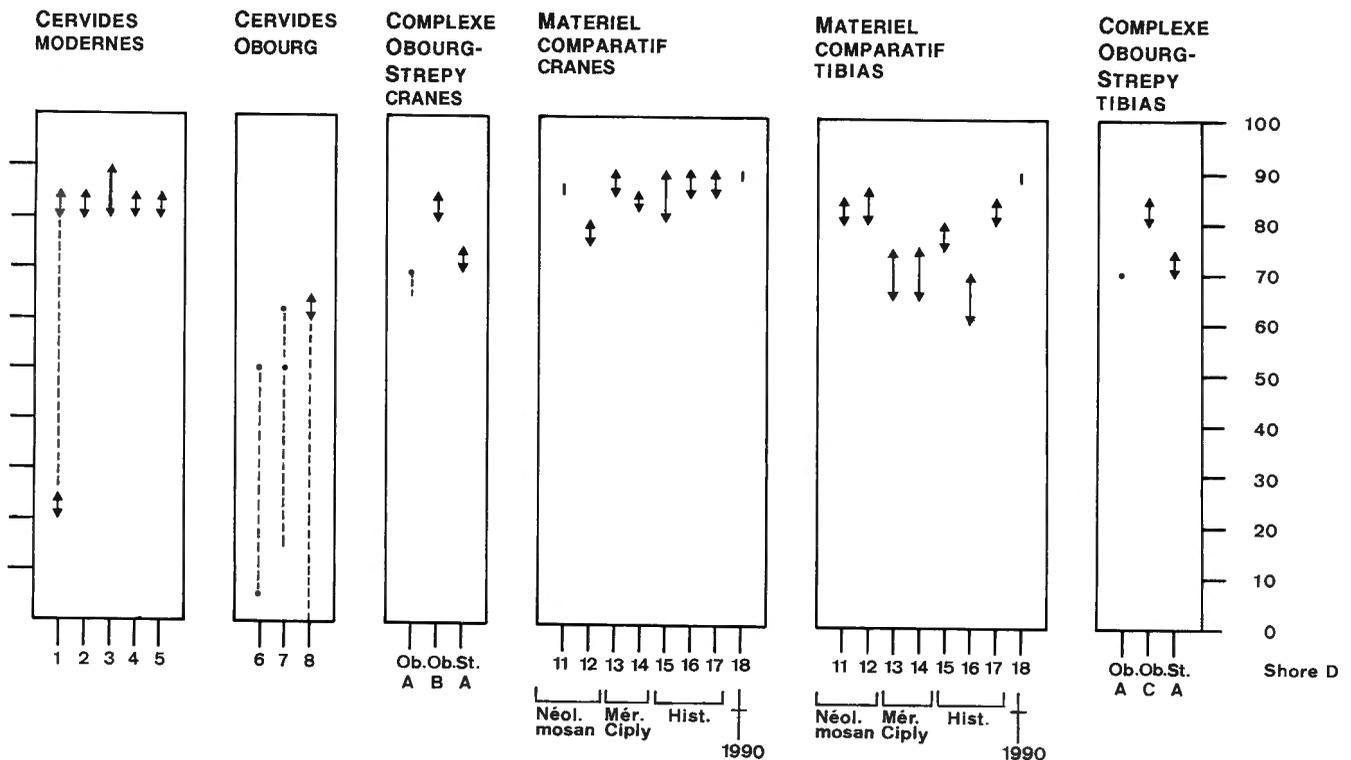


Fig. 10 — Mesures de dureté de surface (explications dans le texte).

Les flèches représentent l'écartement des mesures sur le même os. Pour les bois de cervidés, le tireté relie cortex et spongiosa d'un même bois.

Fig. 10 — Measurements of surface hardness (explanations in text).

The arrows show the scatter of several measurements on a same bone. Concerning the antlers, the dotted lines correlate the measures on cortex and spongiosa on a same fragment.

Ob.B = Obourg B, pariétal-frontal seulement.  
 Ob.C = Obourg C, tibia juvénile seulement.  
 St.A = Strépy A, pariétal-frontal et tibia.

Matériel comparatif de restes humains  
 11 et 12: Néolithiques mosans, La Cave 3876.  
 13: Mérovingien de Cibly, tombe 980.  
 14: Mérovingien de Cibly, tombe 1029.  
 15: Cimetière historique de Berchem-Sainte-Agathe.  
 16: Cimetière historique du Petit-Sablon, Bruxelles.  
 17: Documents criminologiques de la Police de Bruxelles.  
 18: Squelette d'un individu décédé en 1990, Bruxelles.

#### *Interprétations des mesures de dureté de surface*

Les mesures sur bois de cervidés modernes sont uniformes; la résistance est due au tissu organique corné. Les bois de cervidés d'Obourg ont perdu ce tissu; la fluorapatite recristallisée n'offre plus qu'une résistance faible.

Quant aux ossements humains, nous prendrons pour référence les mesures sur matériel frais: dureté 90 pour crâne et tibia.

Les crânes historiques présentent une déviation faible, dureté entre 90 et 80 tandis que les tibias des mêmes individus s'écartent en ordre dispersé, duretés 85 à 60.

Les crânes mérovingiens de Cibly sont encore fort résistants: dureté 90 à 82 (peut-être une particularité taphonomique) tandis que les tibias diminuent de dureté: 75 à 62.

Les Néolithiques mosans sont particulièrement bien conservés, crânes de 85 à 75, tibias de 87 à 80; ils proviennent d'un ossuaire en caverne, conditions de gisement favorables, lesquelles ont permis à la fois la rétention d'une partie du tissu organique et la calcification; ils sont à écarter des comparaisons.

Obourg A (dureté 70) et Strépy A (duretés 70 à 75) sont pratiquement équivalents; il est toutefois surprenant que Obourg A livre des mesures plus ponctuelles, comme si la dégradation était plus uniforme. Ce pourrait être le résultat d'un traitement artificiel. La question reste ouverte.

Obourg B et Obourg C, tous deux de dureté 80 à 85, sont nettement moins détériorés que les précédents, ils viennent se ranger au côté des populations historiques.

#### *Analyses physico-chimiques*

##### *Diagenèse des bois*

Il existe une disparité d'aspect frappante entre Obourg A et les bois de cervidés prétendument associés. Ces derniers sont plus poreux et plus fragilisés.

Deux genres de tests nous ont permis d'élucider la diagenèse particulière des bois.

— Diffraction des rayons X (rapport de M. Deliens, I.R.Sc.N.B.)

(les numéros 1 et 6 sont aussi ceux des mesures de dureté de surface, voir supra).

Diffraction Philips PW 1729. 40 kV, 20 mA.

Méthode des poudres, chambre de 114,6 mm, rayonnement Cu.

Kx, filtre de Ni. Durée d'exposition: 5 heures.

Film 9695 - Obourg 6693 - Ech. 6, cortex.

Film 9696 - Obourg 6693 - Ech. 6, spongiosa.

Film 9697 - Actuel - Ech. 1, spongiosa.

Film 9698 - Actuel - Ech. 1, cortex.

Les quatre spectres montrent les raies de la fluorapatite.

L'intensité des films se rapportant aux bois actuels est beaucoup plus faible, ce qui implique une dissémination de l'apatite au sein d'une matière organique amorphe.

Les intensités des films se rapportant au cortex et à la spongiosa des bois fossiles sont identiques.

#### — Analyses chimiques des bois de cervidés

Nous avons tenu compte d'un réseau de mesures et en particulier de la diagnose des apatites due à René Derie (Université Libre de Bruxelles).

Le bois frais n° 1 est constitué de 52,5% de fluorapatite  $\text{Ca}_5(\text{PO}_4)_3\text{F}$  et de 47,5% de matière organique cornée.

Le bois d'Obourg n° 6 contient 82,4% de carbonate-hydroxyapatite  $\text{Ca}_5(\text{PO}_4, \text{CO}_3)\text{OH}$  associé à 17,6% de matière amorphe probablement organique (20% de perte au feu à 900°C).

Ceci caractérise objectivement la diagenèse des bois de cervidés d'Obourg, ils sont bien fossiles et, dans ce contexte, néolithiques.

#### *Maquillage de Obourg A*

Nous transcrivons ici le rapport du Dr Marina Van Bos, attachée à l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A.).

“La matière brune qui se trouvait sur les ossements humains (Obourg A, I.G. 6693) est analysée par spectroscopie infra-rouge et avec la microsonde. On a identifié cette matière comme étant de l'argile (les éléments les plus importants étant le silicium, l'aluminium, le fer, le potassium et le calcium). Une tentative pour caractériser l'argile au moyen de diffraction des rayons X n'a pas apporté de résultats. On n'a pas trouvé trace d'un liant.”

La fixation d'argile brune ne peut guère s'expliquer de façon naturelle dans le contexte supposé de craie et de sable fluide.

Au plus simple, l'argile a pu être récoltée sur les parois d'un puits de dissolution de la craie, puis délayée dans l'eau ou l'alcool avec une minime quantité de colle ou de gomme-laque, tel un brouet.

#### **Evaluation cas par cas (J. DE HEINZELIN)**

##### *Obourg*

##### *Obourg A*

C'est le premier et le plus célèbre des “mineurs néolithiques ensevelis”. On ne sait pratiquement rien sur les circonstances de la découverte sinon que des ouvriers ont un jour dispersé et détérioré des ossements quelque part dans la carrière de craie de Mr Denuit, alors bourgmestre de la localité (HOUZE, 1892). de Munck arriva sur les lieux avec le propriétaire, qu'il connaissait de longue date, et se fit céder les ossements. Lors de la

séance du 5 août 1891 du Congrès Archéologique et Historique de Bruxelles il rapporta un court récit des événements, indirect, ni circonstancié, ni daté (DE MUNCK, 1892a).

Ultérieurement, Rutot fit acheter, sur les deniers du M.R.H.N. dont il était conservateur, la collection E. de Munck qui fut inscrite sous le n° I.G. 6693 le 30.12.1899. Le protocole renseigne, outre des silex taillés et des ossements de cervidés de différents lieux, le "squelette néolithique des galeries d'Obourg". La transaction rapporta à de Munck 5.000 francs belges à l'époque, soit environ 925.000 BEF au taux d'aujourd'hui (conversion suivant l'indice des prix à la consommation; JANSSENS, 1976 et *ECHO*, 1992).

Cette acquisition au prix fort se justifiait aux yeux de Rutot par le souci de garnir de quelque objet spectaculaire les nouvelles galeries du Musée construites par Emile Janlet et qui allaient s'ouvrir au public en 1905. A cette occasion, Rutot fabriqua ex-nihilo une "coupe prise dans la carrière de craie de Mr Denuit à Obourg montrant le mode d'extraction du silex par les mineurs néolithiques" (Fig.11). Cette coupe paraît figurer

quelque 4m de haut sur 8m de large; on y voit trois bancs parallèles de rognons de silex en cours d'exploitation et la poche de sable supposée responsable de l'éboulement. C'était là passer délibérément de l'imprécision à la fantaisie.

De la couche 1 ne subsiste aucun témoin, elle n'est sans doute que la transposition du Camp-à-cayaux de Spiennes. On se demande aussi où ont bien pu passer les déblais de ces vides impeccables.

Il faut acter à ce propos que seuls existaient jusque là quelques allusions verbales assez vagues sur les "séries de tranchées un peu évasées vers le haut, profondes de 3 à 4 mètres, parfois reliées par des galeries souterraines" (DE MUNCK, 1887, avec un rapport par RUTOT & DEPAUW; repris dans RUTOT, 1905, p. CCXCIII). Outre cela, dans cette même notice explicative, Rutot modifie à son gré les circonstances "Mr de Munck en suivant l'avancement de l'exploitation... a découvert en 1891 dans une galerie souterraine, le squelette complet d'un mineur néolithique, muni de son pic en bois de cerf à manche bifurqué". Or, le Dr Houzé, seul témoin impartial connu, rapporte que de Munck fut appelé

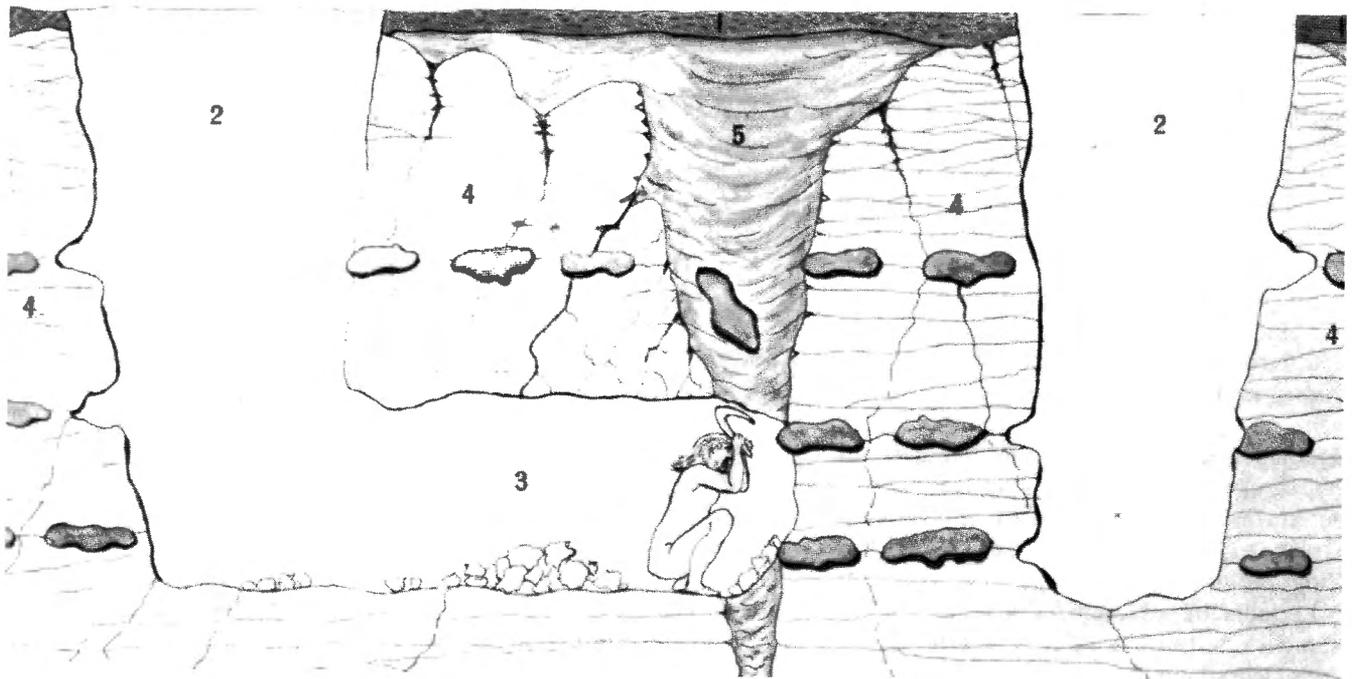


Fig. 11 — Schéma accompagnant la dernière présentation de Obourg A dans les salles publiques à l'I.R.Sc.N.B.. Il date probablement de 1935, étant la copie de schémas plus anciens qui n'ont pas été conservés, ce à partir de 1902.

- 1: Humus rempli d'éclats du débitage du silex
- 2: Tranchée à ciel ouvert
- 3: Galerie souterraine
- 4: Craie blanche à silex noir
- 5: Poche de sable

Fig. 11 — Diagram from the public display of Obourg A at the I.R.Sc.N.B.. It dates probably from 1935, being the copy of a genuine model dating from 1902.

- 1: Humic layer with abundant flint debris
- 2: Open-air trench
- 3: Underground gallery
- 4: White chalk with black flint
- 5: Sand pipe.

après-coup et ne fait aucune allusion à une quelconque fouille ni galerie souterraine.

Plusieurs dizaines d'années plus tard, sans doute vers 1925-1930 (DE LOE, s.d.) furent publiées des photos peu convaincantes des parois de la Carrière Denuit où sont détournées deux fosses de 2 et 2,50 m, sans inventaire archéologique accompagnant.

Plus aucune contribution n'est venue éclairer l'affaire ultérieurement bien qu'on ait répété ici et là que la technologie d'Obourg différait de celle de Spiennes (RUTOT, 1907; DE LAET, 1967, note 24). L'un de nous (J. de Heinzelin) a encore fréquenté la Carrière Denuit en 1947 et plus tard, dans l'espoir de quelque indice de travaux néolithiques; aucun n'était apparent bien que le front de taille soit longtemps resté assez frais. Ultérieurement, M. François Hubert a suivi avec régularité les travaux autoroutiers tout proches des lieux, sans relever aucun site d'extraction non plus (communication personnelle). Il a incidemment rapporté que, suivant les habitants, des bois de cerf avaient été trouvés et distribués aux enfants pour jouer (HUBERT, 1980), ce qui ne va pas sans clin d'oeil.

L'inspection des ossements d'Obourg A et des objets accompagnants révèle un faisceau d'incohérences qui ne peut s'expliquer que par une supercherie.

Il est tout d'abord surprenant qu'aucune des infractuosités naturelles telles que trou auriculaire, orifices nerveux et vasculaires, sinus et intérieur du crâne ne portent la moindre trace de sédiment ni de coloration minérale ou humique. Par contre, les surfaces les plus apparentes sont recouvertes d'un encollage coloré dont on reparlera ci-après.

En général, l'état de surface est frais, quoique poreux par place; il existe quelques rares canalicules vermiculés, peut-être des traces de moisissures ou de collemboles mais non de radicules. Toutefois la ligne dorsale lombaire est plus particulièrement corrodée, ce qui pourrait témoigner d'une inhumation allongée au sein d'un espace clos, cercueil ou caveau. Les mesures de dureté de surface sont ponctuelles, proches de celles de Strépy A quant au crâne et de celles des Mérovingiens de Cibly quant au tibia.

Le squelette, examiné dans son ensemble, présente les séquelles de plusieurs phases successives de manipulations dégradantes.

En phase A, une opération chimique de dégraissage a vraisemblablement eu lieu sans qu'on puisse encore en prouver le procédé. Un des fémurs, os compact entre tous, porte à la face inférieure des érosions profondes alors que des os fragiles comme les côtes présentent une surface fraîche et lisse.

D'une enquête sur les "trucs" de taxidermie de l'époque, il ressort que le dégraissage des ossements se faisait par immersion prolongée dans un bain de naphte brut (un à plusieurs mois) terminé brutalement par un bain d'eau bouillante jusqu'à refroidissement.

En deuxième lieu, phase B, des destructions mécaniques ont causé des fractures ouvertes avec parties manquantes.

En troisième lieu, phase C, un maquillage ocre-brun a recouvert les surfaces externes, y compris les fractures ouvertes et manques mais non pas les petites anfractuosités naturelles. L'encollage a pris au séchage un aspect un peu irrégulier; les surfaces naturellement plus poreuses, articulations intervertébrales par exemple, se sont plus aisément imprégnées que d'autres. Parmi les fractures ouvertes ainsi maquillées se rangent un calcaneum et ce qui reste de l'articulation broyée entre l'occipital et les vertèbres cervicales. S'y rapportent aussi les cupulations de craie et, moins ostensiblement, certains objets en bois de cerf.

En quatrième lieu, phase D1, un choix d'ossements ont été brisés par des fractures nettes, peut-être de flexion et en tout cas inhabituelles en taphonomie. Une restauration habile, phase D2, a dû suivre de très près, faite à l'aide de carton-pierre, technique muséaire en vogue à l'époque (mélange de colle forte, craie et mastic appliqué à chaud). Il en va ainsi des os des bras et avant-bras, de beaucoup de côtes et d'un fémur cassé par percussion; la face et la partie basale du crâne ont aussi été restaurées de cette façon, de même que quantité de bois de cerf.

Enfin, en phase E, des coups et sectionnements au moyen de pelles ou de pioches ont causé de nouvelles fractures ouvertes et des écrasements où apparaît une matière spongieuse blanche et tout-à-fait propre, sans un seul grain de sédiment.

Par comparaison, Strépy A (voir Tabl. 2) présente les séquelles des dernières phases seulement.

Il est malaisé de concilier de façon satisfaisante tous les arguments d'antiquité dont on dispose. La date <sup>14</sup>C OxA-3197, ca 775-400 B.C. ne coïncide guère avec l'aspect et l'état de surface d'ossements qui ne paraissent même pas avoir été ensevelis au sein d'un sédiment. On peut se demander si quelque contamination n'est pas en cause, à la suite d'un dégraissage artificiel et du maquillage des ossements.

Outre le squelette humain, trois groupes d'objets garnissaient le plateau d'exposition: objets en os, objets en bois de cerf et cupules de craie; beaucoup, sinon tous, sont marqués "E. de Munck". On en a traité ci-avant (p. 318-320).

Résumons en disant qu'ils forment un assemblage hétéroclite et frauduleux. Les artefacts lithiques manquent à l'appel; ceux qu'on avait disposés sur un plateau

Tableau 2:  
Séquelles de manipulation chez Obourg A et Strépy A

Phase	Obourg A	Strépy A
A = chimique	probable	-
B = fractures et manques	+	-
C = maquillage	+	-
D1 = fractures droites	+	+
D2 = carton-pierre	+	+
E = coups et écrasements	+	+

voisin pour sembler faire foi proviennent de plusieurs sites du voisinage et de plusieurs cultures, ils n'ont en tout cas rien de "minier".

### Obourg B

On retiendra du récit de RUTOT, 1913, que, d'après les ouvriers interrogés, le squelette gisait à 50 cm de profondeur parallèlement à un chemin, la tête touchant la maçonnerie d'un puits d'eau... "le corps reposait sur le côté et le bras droit, allongé au-dessus de la tête, tenait encore un pic en bois de cerf". L'in vraisemblance géométrique de ces racontars saute aux yeux. Les ossements conservés à l'I.R.Sc.N.B. sont fort partiels: crâne et mandibule d'adulte ("retrouvés chez le garde-champêtre"), quelques autres ossements dont ceux d'un autre individu juvénile (voir Obourg C) et des ossements d'animaux fracturés. L'inventaire renseigne sept pics en bois de cerf mais Rutot n'en cite que deux (p. 133); il existe bien en collection deux fragments de bois en mauvais état, non des pics.

Les circonstances de la découverte, la position peu profonde au pied d'une muraille et l'hétérogénéité du matériel évoquent plutôt un dépôt de débris, probablement dans les temps historiques et non pas un enfouissement accidentel. Le test de dureté de surface se range auprès de ceux des Mérovingiens de Ciplly et de cimetières historiques.

Il n'y avait là de "mineur enseveli" qu'en imagination. Il est piquant de relever que c'est le crâne d'Obourg B et non d'Obourg A que Rutot confia au sculpteur Mascré afin de restituer les traits du mineur néolithique d'Obourg (voir RUTOT, 1918, Fig.160 et 161, p. 99; 1919: Fig. 223, p. 126 "Crâne d'un mineur campignyen d'Obourg", Fig. 222, p. 125 "Le mineur d'Obourg vu de profil" et pl. XIV "Le mineur néolithique d'Obourg"). Un simple changement d'article et chacun prenait sa place.

### Obourg C

Nous mettons ici à part les ossements brisés que Rutot rapilla par après. Un fragment de tibia humain juvénile présente une dureté de surface plus élevée que celle de populations mérovingiennes ou historiques.

## Spiennes

### Spiennes A (hors collection), B, C

#### - Spiennes A (hors collection)

En 1866, l'essor des chemins de fer faisait ouvrir, au sud de Mons, les tranchées dites de Spiennes et de Mesvin. Les géologues BRIART, CORNET & HOUZEAU DE LEHAIE (1868) publièrent à ce propos un rapport d'une très haute tenue et, pour l'époque, d'une remarquable précision.

Des puits d'extraction de silex associés à une industrie néolithique y étaient pour la première fois décrits. A ces découvertes participait aussi l'ingénieur des travaux, Gustave Neyrinck, dont on sait peu de chose sinon les

qualités professionnelles et de caractère. Il constitua une ample collection d'objets qui fut ultérieurement léguée au M.R.H.N.(devenu I.R.Sc.N.B.), où il y eut longtemps une "salle G. Neyrinck" (DE REUL, 1874).

On s'attendrait donc à trouver dans les registres du M.R.H.N. la mention des ossements ainsi décrits en 1868: "Enfin dans une galerie de 8 mètres de profondeur, on a rencontré des restes humains... quelques fragments de crâne, la mâchoire supérieure, un tibia, un fémur presque entier, un humérus bien conservé, un radius et un cubitus sont malheureusement tout ce que nous avons pu recueillir". Suivent quelques mensurations... "Ce squelette est celui d'un homme de taille moyenne dans la force de l'âge". Les ossements ont encore été mentionnés ultérieurement, par DE REUL (1874) et par DELVAUX (1885). Nous les dénommons ici Spiennes A.

Or, l'inventaire de la collection G. Neyrinck I.G. 4911 du 16.11.1882 (dépôt en 1871-1873) ne comporte que 4.103 silex de l'âge du mammoth et 15.953 silex de l'âge de la pierre polie. Nous estimons donc que le lieu de dépôt des ossements humains Spiennes A est présentement inconnu sous réserve qu'il n'y ait pas confusion partielle avec Spiennes B, C ou Y.

#### - Spiennes B et C

En 1925, RUTOT écrit: "En revisant les collections G. Neyrinck, j'ai rencontré des ossements humains retirés des puits et galeries...tranchées de Spiennes". Ceux-ci ont été retrouvés par nous, rangés sous les squelettes de Strépy (voir plus loin) dans les salles publiques de l'I.R.Sc.N.B., dépourvus de marquage et de numérotation. Nous les différencions de Spiennes A car les inventaires ne correspondent pas.

Spiennes B: une mâchoire inférieure d'adulte; porte deux marques faiblement visibles: Spiennes et G.N., de deux écritures différentes. En dépit d'une présomption favorable, l'origine de l'objet n'est pas certifiée.

Spiennes C: un squelette incomplet de juvénile. La datation  $^{14}\text{C}$  OxA = ca 3785-3375 B.C. est cohérente avec celles de la culture Michelsberg.

L'authenticité de la collection Neyrinck paraît donc vérifiée sur ce point. Toutefois, l'absence de curriculum, ni marquage ni étiquette, reste gênante; le matériel en cause pourrait à la rigueur provenir d'un autre site non précisé.

### Spiennes D, E

En 1913, RUTOT ajoutait presque incidemment à un article sur Obourg B la mention d'une découverte de "son" fouilleur G. Stevens faite au Camp-à-cayaux en 1911. Comme le plus souvent chez Rutot, la relation est dépourvue de tout curriculum crédible, ni note, ni profil, ni inventaire de fouille. Le lieu est situé à "200 m du chemin de Spiennes à Harmignies", soit au sein d'un périmètre diffus d'un kilomètre carré environ.

Spiennes D est un squelette d'adulte rencontré à 1,40 m de profondeur, les jambes pendant en contrebas. Spiennes E est un squelette d'enfant trouvé étendu en

travers des genoux de l'adulte. Ces circonstances font penser à une inhumation en pleine terre mère-enfant. "Le Dr V. Jacques... a déclaré trouver beaucoup d'analogie entre le crâne de Spiennes et les crânes mérovingiens rencontrés en abondance dans un cimetière de cette époque... dans la même localité" (in RUTOT, 1913, p. 136). Indépendamment de cela, rien ne plaide en faveur de l'interprétation toute gratuite avancée par Rutot, faisant de l'adulte un "mineur spiennien".

Toutefois les squelettes sont accompagnés de l'inévitable "pic en bois de cerf", lui aussi inventorié I.G. 8332; ce n'est qu'une chute de fabrication formée de deux épis, non fonctionnelle, objet volontairement intrusif.

Ultérieurement, le crâne de Spiennes D fut confié au sculpteur Mascré afin de restituer les traits du "guerrier néolithique de Spiennes...celui qui devait manier la hache polie emmanchée, la lance et les sagaies..." (RUTOT, 1918, p. 104, Fig. 170 et 171; 1919, p. 132, Fig. 232 et pl. XV).

#### *Spiennes F, G*

En 1920, RUTOT publiait la découverte de "deux squelette d'hommes flénuisiens à Spiennes". Il avait été alerté, le 26 août 1919 par F. Couwenberg, surveillant des travaux de restauration du pont sur la Trouille. Grâce à quoi on connaît un peu mieux qu'ailleurs le point géographique et encore! "Pont de chemin de fer. Rive droite de la Trouille" figure sur les étiquettes et à l'inventaire. Or un petit plan apocryphe porte une croix sur la rive gauche. Il n'y a aucun repérage dans la publication sinon "1,50 m au-dessus du rail".

La fouille fut menée par Henrotin, technicien du M.R.H.N., Rutot se contentant de regarder tout en affabulant une petite histoire à sa façon, dont le récit est assez cocasse (RUTOT, 1920, p. 3-4). On en retiendra que sous un éboulis de craie d'épaisseur non précisée deux squelettes gisaient, superposés en tête-bêche. Ce devinrent, sans qu'aucune raison soit invoquée, des flénuisiens, du nom de Flénu, commune située à 8 km de là où se rencontrent des déchets de taille du silex assez grossiers à la surface des champs. Rutot entendait par "Flénuisiens" "de véritables barbares dont les moeurs et l'industrie étaient assurément très grossières. Ces faits concordent donc d'une part avec le mode simpliste d'extraction du silex constaté au lieu de la découverte et, d'autre part, à l'absence de tout outil en silex ou en bois de cerf".

Or, l'emplacement indiqué se situe à la périphérie d'un cimetière mérovingien abondamment peuplé, connu depuis 1866 (voir p. 328) et repéré, notamment, sur la carte Pl.I de DE LOE & RAHIR, (1929). En 1928, J. Breuer fut chargé de vérifier l'âge mérovingien assigné à ce cimetière. Il n'existe donc aucune raison d'admettre que Spiennes F et G soient néolithiques.

#### *Spiennes I, J, K, L, M, N, O*

Nous rassemblons ici dans une même discussion tous les "fonds de cabane" fouillés pour le compte de DE

LOE & RAHIR (1929) sur le plateau de Spiennes et ayant livré des ossements humains. Il y avait aussi bien de simples fonds de cabane en pleine terre que des remplissages de tête de puits de mine. Les auteurs ont publié une carte de répartition Pl.I mais leurs profils archéologiques de la Pl.II, dans leur puérile simplicité ne sont pas crédibles et, en tout cas, n'expliquent rien. Nous avons retrouvé dans les réserves du M.R.H.N. une bonne partie des ossements humains signalés et pu comparer ceux-ci aux figures photographiques 3, 4 et 5 de la publication de 1929.

Nous traiterons séparément les ensembles suivants:

- Fonds de cabane ayant livré crâne ou mandibule humains: Spiennes I et J, L, M

Éléments crâniens. Le fond de cabane n°3 a livré deux crânes ou calottes plus ou moins complets, sans mandibules. Spiennes I est illustré vu de face (Fig.3), avec orbites rectangulaires. Spiennes I ou J sont figurés, Fig.4 n°2 et peut-être n°3, vu de haut. Le fond de cabane n°5 a livré une calotte crânienne, avec fragments de maxillaire, illustrée Fig.4 n°1, vue de haut: c'est Spiennes L. Le fond de cabane n°6 a livré un os long (non retrouvé) et une mandibule humaine, illustrée Fig.5: c'est Spiennes M. Des fragments crâniens ont aussi été signalés dans trois sondages de parcelles 37,41,49; nous ne les avons pas retrouvés.

- Fonds de cabane ayant livré d'autres ossements humains: Spiennes K, N

Éléments post-crâniens. On les a rencontrés dans 14 fonds de cabane, souvent qualifiés de "restes de repas humains". Parmi eux Spiennes K et N paraissent les plus complets, toutefois non reconnus formellement par nous.

- Une calotte crânienne non documentée: Spiennes O

DE LOE & RAHIR ont bien précisé le nom de leur fouilleur, en 1925: Camille Collard. Or, nous avons retrouvé, accompagnant Spiennes M aux M.R.A.H. une calotte crânienne marquée "Fd. Stevens" dont on ne connaît pas l'origine (comparer avec Spiennes S).

- Evaluation

DE LOE & RAHIR (1929) ont écrit p.55 "Quant aux pratiques funéraires, elles se sont affirmées par la présence de sépultures de second degré et de crânes dolichocephales déposés avec mobilier...". Il n'est pas dit pourquoi les auteurs perçoivent tout autrement les éléments osseux post-crâniens, considérés comme restes de repas humains, pratiques plutôt cannibales. D'autres situations encore, non intentionnelles, peuvent expliquer la dispersion aléatoire de débris: colmatage naturel ou artificiel de fosses de tassement, apport ultérieur de terres et débris d'un habitat voisin, intervention de carnivores de moyenne grandeur, fumures et compost. Une étude attentive des nombreuses brisures, des traces possible de décarnisation, de traînage, de rongement,

rognage, brûlis et vermiculations apporterait ici des éclaircissements bien nécessaires.

En résumé, les trouvailles sont sans doute fiables, ni faux ni trufferies, mais leur âge est inconnu et leur signification est conjecturale.

#### *Spiennes P, Q, R*

Entre 1949 et 1964, VERHEYLEWEGHEN fouilla (ou fit fouiller par Charles Stevens) bon nombre de fonds de cabane et de têtes de puits de mine sur les plateaux de Spiennes. Les M.R.A.H. achetèrent ses collections entre 1966 et 1969, déposées sous le n° B.4389, avec leur inventaire.

Dans sa publication de 1962, l'auteur renseigne une seule coupe, dite "du dépôt du crâne", n° 3886. Bien que plus circonstancié que les précédents, ce document reste énigmatique à plus d'un titre; la nature des contacts, l'interférence de la pédogenèse et des bioturbations, l'altération, patine et état de surface des objets, leurs orientations, la composition lithologique des couches sont plutôt élusifs. Ces éléments d'appréciation eussent été déterminants dans une approche vraiment stratigraphique de l'âge et de la genèse des remplissages.

#### - Spiennes P

N° 3886: une calotte crânienne avec orbites, marquée J.V.3 et quelques fragments, dont des morceaux de maxillaire supérieur. Les fractures sont irrégulièrement distribuées et comme accidentelles. L'auteur voit en cet objet la preuve irréfutable "d'un dépôt funéraire de crâne néolithique" négligeant au même effet d'autres ossements humains de sa collection. Il s'en explique pp. 202 et 204 par un a priori qui, lui, est bien réfutable.

#### - Spiennes Q

N° 2176 et 2177: cubitus et radius humains qualifiés de déchets de repas de foyer 2052 à 2098.

#### - Spiennes R

N° 11.144, 11.145, 11.516, 11.517: ossements humains postcrâniens variés.

#### - Evaluation

En dépit de l'imprécision des données, la coupe rapportée ici est cohérente avec celles de de Loë & Rahir quant à l'absence de figures de tassement au droit du comblement des têtes de puits (sauf peut-être le cas fort imprécis du fond 32). Or, les effets d'une lente compaction des remblais eussent dû se refléter dans les dépôts superficiels les plus anciens, pénécotemporains des minières. Des exemples analogues parfaitement circonstanciés illustrent une déformation d'ordre métrique en quelques siècles; c'est bien ce qu'on voit à la partie supérieure de la coupe de GOSSELIN (1986, puits 53.2).

Des figures de tassement s'inscrivent également dans les coupes de HUBERT (1969, puits n° 1, 2, 3 et 1976a). Dans ces derniers cas, les colmatages successifs paraissent coïncider avec l'occupation néolithique au sens large, laquelle a pu être longue. Toutefois certains,

comme à l'aplomb des puits n° 1 et 2 sont encore aujourd'hui en retard d'équilibre et se prêteront dans un siècle futur à un remplissage complémentaire. On sait d'autre part que l'occupation des plateaux de Spiennes a perduré bien plus tard en même temps sans doute que l'exploitation épisodique des minières (HUBERT, 1976b). Il faut donc s'attendre à ce que les ateliers et les fonds de cabane proprement dits, aussi bien que les colmatages de fonds de tassement soient largement hétérogènes et diachroniques.

Il est très malaisé d'évaluer les diastèmes temporels qui séparent les épisodes d'une même fosse, siècles ou millénaires. Quelques indices plaident pour une chronologie jeune de certains d'entre eux. Pour s'en tenir au seul exemple un peu circonstancié d'inhumation supposée, Spiennes P, on relèvera que le crâne, incomplet, gisait voûte en bas à 60-70 cm de profondeur et qu'il recelait dans cette position 62 coquilles de gastropodes en bon état, dont 53 *Pomatias elegans*.

Pareille thanatocoenose ne peut s'expliquer de façon simple que dans une seule configuration biologique; sa mise en place a dû être guidée par le micro-milieu favorable de l'enceinte crânienne en période de sécheresse et ceci non pas à partir de la surface actuelle mais bien du contact 2/3, paléosurface de la "terre humifère néolithique"(?).

Or il est bien certain qu'après cinq millénaires dans cette position, les coquilles eussent été pulvérisées par les bioturbations, les racines, les infiltrations ou même le gel.

#### *Spiennes S*

VERHEYLEWEGHEN (1962, p. 196) donne l'inventaire de crânes humains de Spiennes déposés dans les collections de l'I.R.Sc.N.B.. COLMAN (1957) les avait déjà signalés. Tous sont dépourvus de curriculum hormis leur numéro de "Fond de cabane", respectivement 31 (1 exemplaire), 44 (1 ex.) et 60 (3 ex.). Ils proviennent de fouilles sauvages d'un protégé de Rutot, C. Stevens, que nous avons déjà rencontré à propos de Spiennes D, E, I, O, P, Q, R.

Ces cinq crânes et deux mandibules portent le n° d'inventaire I.G.8754 du 12.04.1923. L'un des crânes du fond 60 porte un profond brûlis autour de la glabelle et est accompagné de nombreux autres fragments d'os brûlé. Ceci paraît plus conforme à quelques débris de cuisine qu'à une inhumation cérémonielle, à moins qu'il ne s'agisse de quelque maquillage (F. Hubert, comm. pers.).

#### *Spiennes W (hors collection)*

Ce paragraphe rappelle les toutes premières mentions d'ossements humains(?) associés à des puits de mine et galeries, en 1842 (d'après DESAILLY, 1927, lequel a écrit Marnigues au lieu de Harmignies et Nancy au lieu de Nimy), 1843 (HUBERT, 1978 citant la Gazette de Mons, 08.12.1843 et 09.01.1844). Les objets ont certainement été dispersés.

*Spiennes X (hors collection)*

Les premières observations et récoltes dans les ateliers néolithiques de Spiennes sont dues à deux ingénieurs des mines de Mons qui étaient parents et amis: Désiré Toilliez (1820-1852) puis Albert Toilliez (1816-1865). Cela se passa vers 1845-1850 (TOILLIEZ, 1851; PONCELET, 1876; ARNOULD, 1867). A l'occasion d'une note sur la Caverne d'Engihoul présentée par MALAISE (1860) à l'Académie royale de Belgique, A. Toilliez fit connaître ses recherches dans une lettre à son collègue DE KONINCK (1860). D'OMALIUS D'HALLOY (1860) était là aussi rapporteur mais, déjà âgé, cela l'intéressait peu. Il faut voir dans cette lettre l'origine un peu piratée de la note de MALAISE (1866) à l'Académie sur les silex ouverts de Spiennes. Lequel, juste retour des choses, se fourvoyait en croyant corriger la copie des Toilliez.

On trouve, en fin de texte la mention suivante "Ils (les ouvriers) m'ont dit avoir trouvé en déblayant un de ces vieux puits un crâne humain dont le volume leur a paru très considérable, ils ont été surtout frappés par l'épaisseur de ses parois. Beaucoup d'os se trouvaient près de ce crâne, malheureusement ils ont été déposés dans une galerie actuellement remblayée"... "Les restes humains n'appartiennent-ils pas aux tailleurs de silex?" Telle est la première manifestation des légendes de "mineurs ensevelis" qui coururent par après, à commencer par DE REUL (1874, p.32) "...avec des os humains, quelque mineur préhistorique mort à la tâche".

*Spiennes Y*

Le 08.11.1949, on enregistrait à l'I.R.Sc.N.B. sous le numéro I.G. 16995 un ensemble d'ossements humains provenant de Spiennes et portant la mention "Don de Mr Wauters, vente maison Van der Straeten (1875)". Les étiquettes collées sur les ossements sont anciennes et pourraient dater des années 1867-1870, tout comme la Collection G. Neyrinck. Toutefois l'inventaire ne correspond pas à celui de Spiennes A (BRIART, CORNET, & HOUZEAU DE LEHAIE, 1868, p. 33). Lien possible avec Spiennes W et X?

*Cimetières au sud de Spiennes*

BRIART, CORNET & HOUZEAU DE LEHAIE (1868) consacrent leur chapitre III aux deux cimetières mérovingiens mis au jour par l'ouverture des tranchées de chemin de fer. L'un près d'Harmignies était assez modeste; l'autre, à 1 km au sud de l'église de Spiennes était beaucoup plus conséquent; celui-ci est repéré sur la coupe Fig.1 de la Pl. I (pour quelque raison inconnue ce chapitre III est omis de l'édition 1872 du même article). Cette abondance ostéologique humaine a prêté à bien des confusions et probablement aussi à la confection de faux et d'attributions (in)volontairement erronées. L'idée fut émise que certaines de ces tombes étaient néolithiques et liées aux "inhumations de second degré" dans les fonds de cabane.

Or, en 1928, DE LOE & RAHIR (1929, p.69) donnèrent commission à J. Breuer de vérifier "l'âge (franc) assigné à ce cimetière lors de sa découverte en 1866. En conclu-

sion, il nous faut abandonner l'idée que l'on aurait pu se trouver là en présence de sépulture du premier degré, d'où auraient été retirés les crânes rencontrés dans les fonds de cabane des mineurs et tailleurs de silex".

*Strépy**Strépy A*

En 1905, Nicolas Dethise approchait de sa fin naturelle et allait ainsi terminer sa carrière de faussaire, dont Rutot, alors conservateur au M.R.H.N. était devenu le principal sinon unique client. Son fils, Maurice Dethise, allait prolonger les fabrications jusqu'en 1912 afin de répondre aux supplications d'un Rutot enivré de découvertes faciles. Nous avons retracé ailleurs les bizarres connivences entre ces personnages pirandelliens (DE HEINZELIN, 1959).

Toujours est-il qu'en octobre 1905, N. Dethise avertit Rutot de la découverte d'un squelette humain à Strépy, dans l'exploitation de craie de Mr Roland. Selon ses dires, le squelette gisait à 3 mètres de profondeur au pied d'un mur de craie vertical. Les ossements avaient été déposés en vrac chez le propriétaire de l'exploitation, accompagnés des traditionnels pics en bois de cerf; ils devinrent immédiatement, preuve en main, le "nouveau mineur enseveli" (RUTOT, 1905, p. CCXCIII) illustré Pl. III à côté de son confrère d'Obourg Pl. II, "tels qu'ils sont exposés dans les nouvelles galeries du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles".

Rutot devait s'étonner de beaucoup de choses, sans que s'éveille apparemment le moindre doute. Il s'étonna d'abord qu'il n'y eut là ni dans les environs aucune trace de travaux miniers; puis des circonstances de l'éboulement supposé, qu'il attribua au fauchage des têtes de bancs et diaclases sur la pente; puis du fait que l'industrie néolithique locale ne soit pas issue des silex du lieu (craie d'Obourg à silex noirs) mais bien du silex de Spiennes, à 12 km de là. Dernière surprise, les ossements, au déballage, appartenaient à deux individus: "Le Dr Houzé ayant examiné les restes croit pouvoir affirmer qu'il est bien question d'un squelette masculin qui n'en est pas moins accompagné d'un jeune enfant de 4 à 5 ans, pris sans doute dans la tranchée pour en permettre la surveillance" (RUTOT, 1905, p. CCXCIV).

L'année suivante, HOUZE (1906) n'avait pas plus de réticences et déclarait que Strépy A était tout à fait similaire à Obourg A et donc néolithique. Voici comment, à quinze ans d'intervalle, deux fictions romancées sont venues s'épauler l'une l'autre. La datation <sup>14</sup>C OxA-3195, ca 415-655 A.D. met fin au fantastique: l'un ou l'autre cimetière mérovingien avait encore été mis à contribution.

*Strépy B*

L'association d'un squelette de juvénile et d'ossements d'animaux avec Strépy A n'est apparue qu'après-coup. On devine que N. Dethise fut un peu surpris, mais non gêné pour longtemps. La collection comprend aussi 13 éléments en bois de cerf et un tibia de cervidé, tous

fournis par N. Dethise, sous quatre numéros d'inventaire différents pour onze d'entre eux, alors que les ossements humains en sont dépourvus: I.G. 7662 du 16.01.1901; I.G. 6838 du 15.01.1902; I.G. 6978 de janvier 1904 et I.G. 7021 de 1905. On ne fait pas plus désordre. On ne saura jamais non plus quel fut le prix payé; dans les grandes occasions Rutot y allait même de sa poche, tel Bredius au Mauritshuis.

### **Naissance et oubli des mythes (J. DE HEINZELIN)**

La révélation des antiquités préhistoriques de la région de Mons remonte à la première moitié du XIXe siècle d'après HUBERT, 1978 (Spiennes W), pas très loin dans le temps ni l'espace de ce que Boucher de Perthes défendait dans la Somme (TOILLIEZ, 1851). D'un côté comme de l'autre, le trafic d'objets s'installa assez vite, mais non pas celui des restes humains, d'abord plus rares, mais aussi réputés sacrés ou dangereux.

Lorsque, en 1860, les faienceries de Nimy vinrent exploiter les bancs de silex de la Craie de Spiennes (Maastrichtien inférieur), très vite des puits de mine néolithiques furent dérochés et leur contenu réutilisé. Des ossements humains (Spiennes X) furent refoulés dans les galeries abandonnées. Des curiosa commencèrent à circuler en nombre (DELVAUX, 1885), notamment des pics en bois de cerf, objets qui, pour les mineurs, sympathisaient avec leur propre outil de travail. De chez les mineurs de silex, la légende migra chez les voisins, les mineurs de charbon, bien plus nombreux; c'est en effet autour d'eux que s'organisait en ce temps-là toute la vie économique et domestique de la région, des Borains du Borinage.

On a oublié, depuis, les deux hantises qui là-bas étaient alors permanentes: celle du coup-de-grisou et celle de l'écrasement souterrain. La biographie des découvreurs des minières de Spiennes vient à propos illustrer ceci: Désiré et Albert Toilliez, tous deux ingénieurs des mines, parents et amis (ARNOULD, 1867; DESAILLY, 1927; PONCELET, 1876). On rapporte de D. Toilliez, son exceptionnel courage au sein des catastrophes minières; il publia sur la prévention des coups-de-grisou. De A. Toilliez on sait qu'il travailla avec ses ouvriers mineurs dans une absolue confiance réciproque. Il n'est pas difficile d'imaginer comment des houillères de Frameries, le mythe du "mineur enseveli" se transposa aux minières de silex de Spiennes, puis à des bâtards à Obourg et finalement à Strépy.

En ce temps-là on allait encore en famille, le dimanche, au Bois de Colfontaine. C'était un peu l'équivalent, dans cette dure vie, des bords de Seine à Argenteuil ou bien de l'auberge du Père Ganne à Barbizon. On ne peut jurer qu'il y avait encore des cerfs, mais sûrement des chevreuils, dernier lien avec la vie rustique qui allait se poétiser de façon inattendue. Dorénavant, le pic en bois de cerf allait devenir l'objet fétiche incontournable de tout mineur enseveli, garant de la véracité de l'événement. Un mythe s'était créé, dont les trafiquants pourraient dorénavant faire usage.

Pour comprendre le reste de l'histoire, il faut un grain du piment qu'on néglige, par règle, dans les sciences, c'est le goût de la farce et de la plaisanterie, qui lui est bien borain. Grâce à quoi la grisaille que nous racontons ici se colore d'un peu de bonne humeur.

La percée des Tranchées de Spiennes et de Mesvin, en 1866, fut un événement considérable à beaucoup d'égards. C'était d'abord, comme ailleurs la démonstration du Progrès dans les campagnes, accessoirement l'occasion de la première publication scientifique pleinement circonstanciée concernant le Quaternaire et la Préhistoire belges (BRIART, CORNET & HOUZEAU DE LEHAIE, 1868). Cet ouvrage se relit maintenant comme un grand classique mais il ne fit pas mouche, en son temps. Il eut l'audience des amateurs et des collectionneurs, pas celle des scientifiques; négligences et à-peu-près de tout bord guettaient, par après, la préhistoire de nos régions.

C'est dans ce flou qu'allèrent se produire beaucoup de massacres (Spy, Goyet, Hastière, Trou Magrite), d'affabulations et de faux.

Obourg A, le premier et le plus célèbre des "mineurs ensevelis" est le fait d'un homme particulièrement brillant et estimé, Emile de Munck, dont il est difficile de cerner exactement le rôle en cette affaire. Né en 1861, il décéda semble-t-il en 1944. D'une esquisse biographique parue en 1914 (COLLART, 1914), lorsqu'il avait donc 53 ans, nous extrayons: minéralogiste, géologue, préhistorien, archéologue, héraldiste, généalogiste, artiste peintre, aquafortiste, défenseur des sites et des monuments naturels et historiques. Nous avons ensuite trouvé des contributions de lui sur le folklore, l'histoire régionale et des moeurs, la technologie lithique, entre autres. Son activité artistique fut en son temps considérable; il fonda notamment la Société des Aquafortistes après un premier échec de Félicien Rops; nous connaissons de lui des estampes et gravures de très bonne facture, dont certaines sont conservées au Cabinet des estampes et à la Chalcographie des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Nous n'avons encore trouvé nulle trace de ses peintures.

Attitude difficile à comprendre, DE MUNCK ne transposa guère son habileté graphique dans son domaine scientifique d'élection, le mieux étant une frise décorative insérée dans les Annales de la Fédération historique et archéologique de Belgique (1889). Ni les tranchées néolithiques d'Obourg, ni l'Homme d'Obourg lui-même n'ont été mis sur plan, mesurés, dessinés, photographiés ou répertoriés. Il n'existe à leur propos absolument aucune information objective de première main. Ont-ils, eux, existé?

En remplacement de ces manques, DE MUNCK imagina une cérémonie spéciale, en 1887. Il convoqua une commission de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, sous la présidence de Rutot, afin de vérifier l'authenticité des travaux néolithiques d'Obourg. Après un coup d'oeil superficiel, sans plan ni analyse, la commission s'estima satisfaite. Cela s'appelle avaliser par ignorance, mise en scène qui a servi bien des fois

ailleurs, notamment à Glozel avec Salomon Reinach. Réunir des jobards est en ce cas la seule condition de réussite.

Par contraste avec ce qui précède, on jugera des capacités d'observation d'E. de Munck et de sa maîtrise graphique dans une publication consacrée à un plat d'argent ciselé de l'époque Louis XIV (DE MUNCK, 1900). Cette acuité nous paraissant évidente d'une part, il n'est guère possible, de croire d'autre part à la parfaite innocence de la même personne dans le montage d'Obourg A. Impossible d'ignorer, étant si lucide, que les ossements étaient maquillés, que les prétendues traces de pioche sur les parois étaient factices, que les objets en bois de cerf étaient hétéroclites, que le fameux pic "tenait encore en main", était une chimère lamentablement bricolée, que les outils de silex manquaient etc...

Peut-être de Munck a-t-il été dans un premier temps grugé par les ouvriers, suivant ses souhaits et ceux du "maïeur", comme il est souvent arrivé. Moyennant pourboire a-t-il peut-être emporté les ossements et le reste. Peut-être que, plus tard, lui vinrent des soupçons, aussi fut-il bien aise de céder à bon prix une marchandise éventée. Peut-être ne croyait-il pas s'enfermer autant; qui choisirait en effet de rétrocéder après-coup près d'un million de nos francs en s'accusant de faux ou de méprise?

Un autre scénario tout aussi possible serait d'attribuer à Emile de Munck l'entière paternité de la supercherie (angl. "hoax"). En ce cas de figure, nombre de bizarreries et d'inadéquations matérielles trouveraient leur explication.

Ainsi la cérémonie spéciale de 1887 était destinée à préparer l'audience en vue de la découverte de l'été 1891, celle-ci coïncidant avec l'ouverture du Congrès archéologique et historique de Bruxelles.

Les éléments osseux et lithiques supposés associés sont visiblement hétéroclites et n'ont pu être assemblés que par quelqu'un du sérail qui savait où se fournir.

Les ossements humains aussi bien que les bois de cervidés sont pourvus d'un maquillage, puis dans cet ordre, de fractures inhabituelles que n'expliquent ni les agents naturels, ni les accidents de fouille. La raison de tout cela était de "faire vieux" tout comme les fausses craquelures d'une peinture. Il faut aussi rappeler la suspicion d'une manipulation chimique du squelette et aussi la disparité vraisemblable entre partie crânienne et post-crânienne. En ce cas, il existerait une raison obvie à la destruction de l'articulation occipitale avec l'atlas, qui est d'empêcher le contrôle anatomique.

On ne peut certes imaginer que des ouvriers carriers aient eu en tout cela tant de persévérance et de dextérité.

Ce scénario pourrait expliquer un fait curieux de plus: après 1891, DE MUNCK a pour ainsi dire perdu la mémoire d'Obourg. Plus jamais n'a-t-il revendiqué la paternité d'Obourg A, alors que le climat de compétition était extrême dans les milieux archéologiques. Tard dans sa carrière, il avait été amené à critiquer et à juger d'autres faux imputables à Rutot (1931-1934) sans que jamais il n'effleure le cas d'Obourg.

Rutot, quant à lui, s'était mis en lice avec une expérience toute différente (STOCKMANS, 1966). Géologue de grande expérience, il avait abondamment cartographié en Flandre, Hainaut et Brabant, principalement. Vers 1898, après s'être intéressé aux formations du Quaternaire, il entre en Préhistoire avec une ferveur convaincue mais paraît très vite, en ce domaine, perdre à la fois son pouvoir d'observation et son sens critique. En même temps, le style de ses contributions se modifiait, donnant de plus en plus dans l'imaginaire sinon la futilité (voir par exemple RUTOT, 1907).

Il fit sienne la théorie des éolithes, éclosée en 1863 (Abbé BOURGEOIS, 1865, 1873) et ultérieurement formalisée par DE MORTILLET (1883, p. 18).

C'est ainsi qu'il enrichit la littérature de noms de pseudo-industries vite désuets et les réserves du Musée de quantité de cailloux ébréchés, ce que l'Abbé Breuil rassemblait sarcastiquement dans son "Caillouroutien".

On se rapportera à ce propos à quelques-uns des articles du Lexique Stratigraphique International (DE HEINZELIN, 1957): Boncelles, Chelléen belge, Fagnien, Flénusien, Mafflien, Reutélien, Reutelo-Mesvinién, Strépyen. Mais tout cela fit long feu, c'était déjà pour l'époque bon retard de mythe.

D'autre part dans un besoin de plus de découvertes encore, Rutot se fit volontiers le paternel protecteur de tout marchand ou faussaire capable de lui débiter des merveilles prêtes à l'emploi. De 1897 à 1907, N. Dethise se fit le plus zélé de ces fournisseurs (DE HEINZELIN, 1959), le déguisement de Strépy A et B n'est qu'une aventure parmi bien d'autres.

Dans la plupart des affaires de ce genre, c'est la victime elle-même qui, par ses souhaits et ses conseils bénévoles, oriente par petites touches le faussaire dans ses performances. Une fois la dépendance mutuelle établie, les démentis sont rares. Tout cela n'était à vrai dire que secrets de Polichinelle, beaucoup riaient sous cape mais se taisaient d'autant, par un respect que nous ne comprenons plus tout à fait des convenances académiques.

Après avoir été de collusion avec Rutot pendant longtemps, de Munck tenta à plusieurs reprises de faire quelque mise au point (à l'exception du scénario d'Obourg comme déjà dit). Mais il fut proprement bâillonné par ses pairs et interdit de publication (DE MUNCK, 1933, 1934).

L'aspect financier des transactions ne manque pas de sel non plus. Le Tableau 3 en rend compte; il est extrait des registres de l'Inventaire général de l'I.R.Sc.N.B.

Le total des débours à charge du Musée royal d'Histoire Naturelle s'élève à 29.350,67 francs belges de l'époque, entre le 30 décembre 1899 et fin 1912, soit en 13 ans. Cette somme correspondrait au taux actuel à environ 5.300.000 BEF. Chacun des membres du trio a encaissé, en moyenne, l'équivalent de 135.000 BEF par an au taux actuel.

On constate avec surprise qu'en dépit du désordre apparent des chiffres, chaque partenaire a bénéficié du

Tableau 3:  
Débours du Musée royal d'Histoire naturelle au bénéfice des trois personnes ci-après et en francs belges de l'époque

Année	Nicolas, puis Maurice DETHISE	Emile DE MUNCK	Aimé RUTOT
1899	965	5.000	413,35
1900	1.475	324,25	755
1901	141	1.081,35	1.485,90
1902	1.440	396,25	1.572,60
1903	1.329,16	324,40	366,50
1904	1.355	305,15	481,10
1905	1.360	315,95	271,93
1906	1.330	347,40	513,18
1907	240	431,45	2.931
1908	—	—	—
1909	75	107	835,85
1910	240	93,95	271,10
1911	135	57,90	213,30
1912	—	97,65	272
Total	10.085,16	8.882,70	10.382,81
Grand total	29.350,67		
% partiels	34,36%	30,26%	35,37%

tiers de la cagnotte, à peu de chose près. de Munck, parti en tête le 30 décembre 1899 a vu sa part progressivement rognée. Nicolas Dethise afficha une belle constance jusqu'en 1906; son fils Maurice fit moins bien par après. Rutot s'est octroyé un gros paquet en 1907, après quoi le Conseil du Musée marqua un coup d'arrêt en 1908; pourtant le jeu a repris jusqu'en 1912, presque exclusivement au bénéfice de Rutot. Finalement le jeune directeur Gustave Gilson (1909-1925) décida de mettre un terme à ces pratiques.

Peut-on voir dans ces trafics autre chose qu'une magouille de trois compères, dont aucun n'était candide? Le crédit de bonne foi qu'on réservait à de Munck et celui de naïveté à Rutot font place alors à une suspicion légitime.

Rutot était encore en cette affaire le mieux nanti de tous, ses 35% de bénéfice s'ajoutaient à son traitement de Conservateur de Musée et peut-être quelques émoluments de son activité passée de géologue-cartographe. de Munck vivait sans doute des restes d'une fortune familiale et quant aux Dethise, la misère était leur lot.

Il nous reste enfin à examiner le sort de deux mythes qui semblaient à l'origine aller de conserve et se renforcer l'un l'autre, puis s'affaiblirent en se dissociant; il s'agit, d'une part des "fonds de cabane" et d'autre part des "inhumations de second degré de crânes humains". Quel fut, au départ, le modèle de référence n'a jamais été dit, il tient très probablement de l'ethnographie exotique. Un marchand du nom d'Exsteens était dans ces années-là membre actif de la Société d'Anthropologie de Bruxelles.

L'histoire commence en 1929 avec la publication succincte, par DE LOE & RAHIR de leurs fouilles de 1925 et

1928. Les remplissages de têtes de puits et autres dépressions furent alors perçus comme des lieux d'habitation ou fonds de cabane, au moins temporaires et cela donna lieu, notamment, à des spéculations paléosociologiques. Les fonds de cabane devinrent les modèles (Spiennes I, J, L) de "sépultures de second degré de crânes dolichocéphales avec mobilier...". VERHEYLEWEGHEN (1967) a réfuté avec raison la thèse de fonds de cabane, castes et structures sociales des mineurs et de leurs maîtres. Indépendamment de quoi il appuya encore les concepts de "plèbe ouvrière" (p. 537) et d'inhumations secondaires de crânes (p. 546). De celles-ci, il en compte 12 en 9 tombes de la phase III et 1 de la phase IV. DE LAET (1974) a repris à son compte cet inventaire qui inclut certainement Spiennes I, J, L, S et P (soit 9 crânes en 6 "tombes") sans qu'on puisse deviner quels autres spécimens sont concernés (manquent 4 crânes et 4 "tombes"). L'inventaire de COLMAN (1957, pp. 251-252) n'est pas non plus entièrement coïncidant avec le nôtre.

Ce que DE LAET (1967, p. 341) appelle "leurs curieuses coutumes funéraires" n'a pas de correspondant ailleurs, dans le Néolithique européen. On s'est demandé pourquoi. De nombreux arguments vont en effet à l'encontre de la thèse d'inhumations secondaires intentionnelles. Pour CLASON (1971), les fosses ou dits "fonds de cabane" ne contiennent que des débris de cuisine occasionnels. Dans pareil contexte, séparer les crânes humains de tout le reste a d'autant moins de raison. Le matériel doit être dans son ensemble présumé diachronique et quant au seul spécimen tant soit peu documenté, Spiennes P, il est vraisemblablement fort tardif.

Nous clôturons ici la revue d'événements passés dont il reste bien peu d'acquis; bilan fastidieux s'il en est, qui traîne avec lui quelque amertume. Nous n'avons pu, ce faisant, écarter les noms des personnages en cause, en résumant leurs agissements, faute de quoi l'information donnée au lecteur eût été à nouveau tronquée. A celui-ci de se resituer dans l'air du temps, avec mansuétude.

## Conclusion

### *Premières trouvailles (1842-1875)*

Il n'en reste pratiquement rien. Spiennes A, W, X semblent définitivement perdus. Spiennes B, O, Y sont dépourvus de tout curriculum. Spiennes C est bien un juvénile du Néolithique, daté ca 3785-3375 B.C.; toutefois le doute subsiste quant à la provenance des ossements.

### *Trouvailles conjecturales*

Il s'agit de Spiennes I, J, K, L, M, N, P, Q, R, S. Tout le matériel provenant de fouilles sur le plateau de Spiennes doit être tenu en délibéré. D'une part, nous interprétons les supposés fonds de cabane comme étant des remplissages hétérogènes de fosses de tassement; d'autre part, nous récusons l'idée de sépultures de

second degré, car il n'y a aucune raison d'isoler les restes crâniens de leur contexte de débris de cuisine et de remplissage aléatoire. L'ensemble doit être présumé diachronique, l'âge de chaque trouvaille devrait être jugé cas par cas; les informations dont on dispose sont tout à fait insuffisantes à cet effet.

### Erreurs d'appréciation

Il s'agit ici de Spiennes D, E, F, G. Aucun argument objectif ne permet de dissocier ces squelettes de l'ensemble des tombes plus tardives qui sont nombreuses dans la région, surtout franques et mérovingiennes. Deux datations <sup>14</sup>C lèveraient ici les doutes encore possibles.

### Faux et plaisanteries

Obourg A est le résultat d'une supercherie suivie d'une transaction financière onéreuse. Obourg B provient de la dispersion de débris, probablement peu anciens. Strépy A et B proviennent d'une sépulture franque et furent prétendus néolithiques par un certain Nicolas Dethise, faussaire bien connu.

### References

- ARNOULD, G., 1867. Notice biographique sur Albert Toilliez. *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*. 1865-1866. 3e sér., 1: 389-397.
- BARONE, R., 1977. Nomenclature anatomique française. In: SOBOTTA. Atlas d'anatomie humaine. Maloine, Paris, 4: 1-40.
- BOURGOIS, Abbé, 1865. Note sur le Diluvien du Vendôme. *Bulletin de la Société archéologique du Vendomois*, 13 juillet 1865, 7 pp.
- BOURGOIS, Abbé, 1873. Sur les silex considérés comme portant les marques d'un travail humain découverts dans le terrain miocène de Thenay. *Compte-Rendus du Congrès international d'Anthropologie et Archéologie préhistorique*, 6è session, Bruxelles 1872: 81-92, pl. 1 et 2.
- BRIART, A., CORNET, F. & A. HOUZEAU DE LEHAIE, 1868. Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867. *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*. 1867. 3e sér., 2, réimprimé en 1872.
- CAPART, J., 1926. Note sur les fouilles de Spiennes. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Sciences*, 5è sér., 12: 890.
- CLASON, A.T., 1971. The flint-mine workers of Spiennes and Rijkholt St-Geertruid and their animals. *Helinium*, 11 (1): 3-59.
- COLLART, A., 1914. Nos membres correspondants. E. de Munck. Extrait de "Vieux-Herstal", mars 1914.
- COLMAN, P., 1957. Le Néolithique et ses prolongements à Spiennes. *Les Chercheurs de la Wallonie*, 16: 226-290.
- DE HEINZELIN, J., 1957. Articles sur la préhistoire belge. In: Lexique Stratigraphique International, vol.I Europe, fasc.4b (Congrès géol. Int. Comm. de Stratigraphie - CNRS - Paris).
- DE HEINZELIN, J., 1959. Déclassement de la Collection Dethise. *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, 35, n° 11, 27 pp. et 3 pl.
- DE KONINCK, L., 1860. Rapport. Notice de C. Malaise. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, X, 2e sér.: 511-514.
- DE LAET, S.J., 1967. Quelques problèmes du Néolithique belge. *Palaeohistoria*, 12: 335-361.
- DE LAET, S.J., 1974. Prehistorische kulturen in het zuiden der Lage Landen. Universa, Wetteren, 563 pp., 253 fig.
- DE LOE, A., s.d. Notions d'archéologie préhistorique belgo-romaine et franque. Touring Club de Belgique, Bruxelles.
- DE LOE, A., 1925. Présentation d'un crâne humain provenant de Spiennes. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 40: 180-181.
- DE LOE, A. & RAHIR, E., 1929. Notice sur les fouilles exécutées à Spiennes en 1925 et en 1928. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XLIV: pp. 52-69.
- DELVAUX, E., 1885. Excursion de la Société à Mesvin, à Spiennes et à Harmignies le 05.09.1885. *Bulletin de la Société*

### Remerciements

- A M. le Directeur D. Cahen, pour sa décision d'y voir clair. Voici le résultat!
- A M. le Directeur F. Van Noten et Mme A. Cahen-Delhayé, chef de section aux M.R.A.H., pour l'accès aux collections de Spiennes;
- A M. A. Leguebe (I.R.Sc.N.B.) pour ses avis opportuns ainsi qu'au Professeur Langhor (Rijksuniversiteit Gent), à M. F. Hubert, Directeur du Service des Fouilles de la Région Wallonne et à M. J. Van Goethem, chef de département à l'I.R.Sc.N.B.;
- au Dr R. A. Housley, Oxford University, pour les datations <sup>14</sup>C;
- à M. M. Deliens, chef de section à l'I.R.Sc.N.B., pour les diffractogrammes aux rayons X;
- à MM. R. Gérard, chef de la division matériaux, et W. Van Laeke, chef du laboratoire matériaux, du laboratoire du Centre Scientifique et Technique de la Construction (CSTC) à Limelette, pour les mesures de dureté de surface;
- à M. E. De Witte et Mme M. Van Bos, de l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A) pour l'identification du maquillage d'Obourg A;
- à M. R. Derie, Faculté Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B.), pour la diagnose des apatites ainsi qu'à MM. L. André et J. Navez du Musée royal de l'Afrique Centrale (M.R.A.C.) à Tervuren et M. S. Wartel (I.R.Sc.N.B.) pour diverses analyses chimiques;
- à M. P.-L. Van Berg à propos de Hitchcock;
- à Mlle C. Polet qui a contribué à la détermination du sexe des ossements humains;
- à Mme M. De Wit et MM. P. Cornand, O. Huysman, A. Rousselle, F. Vande Meulebroeke, techniciens au Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire, qui nous ont si efficacement aidés aux différentes étapes de ce travail.

- d'Anthropologie de Bruxelles, 4: 176-208, pl. I à IV, dont 1 carte.
- DE MORTILLET, G., 1883. Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme. Bibliothèque des Sciences Contemporaines. C. Reinwald, Paris, 642 pp. et 64 fig.
- DE MUNCK, E., 1887. Exposé des principales découvertes archéologiques faites à Obourg dans le courant des années 1879-1886. Rapport par A. Rutot et L. De Pauw. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, V: 298-303, 346-353; réimpression de l'ensemble chez F. Hayez, 1887, 15 p.
- DE MUNCK, E., 1889. Note sur quelques antiquités belgo-romaines recueillies à Tongres, et sur l'âge des tourbières de la Vallée de la Haine. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 3: 58-64.
- DE MUNCK, E., 1892a. Séance du mercredi 05.08.1891. Congrès archéologique et historique de Bruxelles - 1891 - Compte-Rendu. *Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, VII, 2e partie: 250-252.
- DE MUNCK, E., 1892b. Epoque néolithique. Collection E. de Munck. Congrès archéologique et historique de Bruxelles - 1891 - Compte-Rendu. *Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, VII, 2e partie: 545-548.
- DE MUNCK, E., 1900. Aiguère et plateau en argent massif, ciselé et gravé de l'époque de Louis XIV. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 14: 369-374, 3 pl. photo et 1 fig.
- DE MUNCK, E., 1933. Notes sur divers objets faisant partie des collections de la section d'Anthropologie et de Préhistoire du M.R.H.N. Imprimerie administrative, Merxplas-Colonies.
- DE MUNCK, E., 1934. Le Strépyen, les dessins de poterie paléolithique de la caverne de Modave, le Flénusien, deux squelettes humains flénusiens et le squelette du mineur néolithique de Strépy. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 49: 60, (publication limitée aux membres, non parue au Bulletin).
- D'OMALIUS (D'HALLOY), 1860. Rapport. Notice de C. Malaise. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 2e sér., X: 514-517.
- DE REUL, X., 1874. Guide des collections préhistoriques des âges de la pierre. M.R.H.N., Bruxelles, Weissenbruch.
- DESAILLY, L., 1927. Date de la découverte des puits et chantiers d'exploitation du silex de Spiennes. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 24: 92.
- DE SEYN, E., 1935. Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique (Ed. l'Avenir, 2 vol.). *ECHO* (journal boursier, anciennement *Echo de la Bourse*), 24 janvier 1992. Prix à la consommation: page IV.
- FAZEKAS, I.G. & KOSA, F., 1978. Forensic fetal osteology. Akademia Kiado, Budapest: 414 pp.
- GOSSELIN, F., 1986. Un site préhistorique d'exploitation du silex à Spiennes (prov. du Hainaut) au lieu-dit Petit-Spiennes. *Vie Archéologique*, 22: 33-160.
- HOUBE, E., 1892. Séance du 5 août 1891. Congrès archéologique et historique de Bruxelles - 1891 - Compte-Rendu. *Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, VII, 2e partie: 252-253.
- HOUBE, E., 1906. Le mineur néolithique de Strépy (Hainaut). *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 25: XCI-XCVI.
- HUBERT, F., 1969. Fouilles au site minier néolithique de Spiennes, campagne de 1965. *Archaeologia Belgica*, 111 (III): 48 p. et 15 pl.
- HUBERT, F., 1976a. Puits de mine à la tranchée du chemin de fer à Spiennes. *Archaeologia Belgica*, 186 (cons. MCMLXXV): 9-15.
- HUBERT, F., 1976b. Atelier de taille du silex de l'Age du Bronze à Spiennes. *Archaeologia Belgica*, 186 (cons. MCMLXXV): 16-20.
- HUBERT, F., 1978. L'exploitation du silex à Spiennes. *Archaeologicum Belgii Speculum*, Service National des Fouilles, Bruxelles, IX, 39 p.
- HUBERT, F., 1980. Silexabbau und -gewinnung in Belgien. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Deutsche Bergbau Museum Bochum, pp. 413-433; Abb. 352 p. 422: Obourg A; Abb. 353 p.424: Strépy A & B.
- JANSSENS, V., 1976. Le franc belge. Un siècle et demi d'histoire monétaire. Editions des services interentreprises/interbancaires, annexe IV.
- KROGMAN, W.M. & IŞCAN, M.Y., 1986. The human skeleton in forensic medicine. Charles C. Thomas publ., Springfield, Illinois, U.S.A., 551 pp.
- MALAISE, C., 1860. Note sur les ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 2e sér., X: 538-546, 1 pl.
- MALAISE, C., 1866. Sur les silex ouvrés de Spiennes. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 2e sér., XXI: 154-164, 3 pl.
- ORBAN-SEGEBARTH, R., 1984. Procédé métrique pour la diagnose du sexe de l'os coxal. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1 (14è s.): 5-12.
- PERIZONIUS, W.R.K., 1982. Excavation data of skeletal remains for the human osteologist; a questionnaire for the archaeologist. *Journal of human Evolution*, 11 (6): 461-479.
- PONCELET, E., 1876. Auguste-Ferdinand-Albert Toilliez. Désiré-Nicolas Toilliez. *Biographie nationale de l'Académie royale de Belgique*, V: 383-386.
- RIQUET, R., 1962. Quelques crânes néolithiques belges. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 73: 117-137.
- RUTOT, A., 1905. Découverte d'un nouveau squelette de mineur préhistorique à Strépy. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 24: CCXCII-CCXCVIII, pl. II et III.
- RUTOT, A., 1907. Sur l'âge des squelettes de mineurs néolithiques d'Obourg et de Strépy. *Bulletin de l'Académie royale Belgique, Classe des Sciences*, in -8°: 989-1003.
- RUTOT, A., 1913. Découverte d'un nouveau mineur néolithique à Obourg. *Bulletin de la Société belge de géologie, paléontologie et hydrologie*, 27: 131-136.
- RUTOT, A. 1918. La Préhistoire, première partie. Introduction à l'étude de la Préhistoire de la Belgique. Eléments de préhistoire générale. Les Naturalistes Belges, Bruxelles.
- RUTOT, A., 1919. Un essai de reconstitution plastique des races humaines primitives. *Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts*, Mém. in -4°, I, 172 p., 15 pl.
- RUTOT, A., 1920. Sur la découverte de deux squelettes d'hommes flénusiens à Spiennes. *Bulletin de la Société belge de géologie, paléontologie et hydrologie*, 30: 2-5.
- SJØVOLD, T., 1988. Geschlechtsdiagnose am Skelet. In: KNUSSMANN, R. (Editor), Wesen und Methoden der Anthropologie. Gustav Fischer, Stuttgart, pp. 444-480.

STOCKMANS, F., 1966. Notice sur Aimé Louis Rutot. *Annales de l'Académie royale de Belgique*, 132e année, 123 p.

SZILVÁSSY, J., 1988. Altersdiagnose am Skelet. In: KNUSSMANN, R. (Editor), *Wesen und Methoden der Anthropologie*. Gustav Fischer, Stuttgart, pp.421-443.

TOILLIEZ, D., 1851. Troisième notice sur des antiquités découvertes dans le Hainaut. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 18: 659-670.

VERHEYLEWEGHEN, J., 1962. Un dépôt funéraire de crâne néolithique à Spiennes (Hainaut). *Helinium*, II (3): 193-214.

VERHEYLEWEGHEN, J., 1967. Le Néolithique minier belge. Son origine et ses relations culturelles. *Palaeohistoria*, 12: 529-557.

Jean DE HEINZELIN  
Rosine ORBAN  
Dominique ROELS  
Laboratoire d'Anthropologie  
et de Préhistoire  
Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique  
29, rue Vautier  
B-1040 Bruxelles  
Véronique HURT  
C.R.A.A.  
Musées royaux d'Art et d'Histoire  
10, Parc du Cinquantaire  
B-1040 Bruxelles

Manuscrit reçu le 10.8.1992

Manuscrit corrigé reçu le 3.11.1992

**ANNEXE 1: Inventaire des ossements humains  
conservés à l'I.R.Sc.N.B.**

*abréviations:* (i) os entier ou presque entier; (f) os fragmentaire; (ff) os très fragmentaire; d.: droit; g.:gauche.

La nomenclature anatomique latine est conforme à BARONE (1977).

**Obourg A (Fig.3)**

Adulte: *cranium* (f), *occipitale* (ff), *maxilla* avec toutes les dents supérieures présentes (I1 cassée); *mandibula* (f) avec M2 et M3 g.; *humerus* d. (i: 2 f collés); *humerus* g.(f: 2 f collés); *radius* d.(i: 2 f collés); *radius* g.(f: 3 f collés); *ulna* d.(f); *ulna* g.(i: 2 f collés); *os femoris* d.(i); *os femoris* g.(f); *tibia* d.(i); *tibia* g.(f); *fibula* d.(ff); *fibula* g.(f); *clavicula* d.(f); *clavicula* g.(ff); *scapula* g.(ff); *os coxae* d.(i); *os coxae* g.(f); *sacrum* (f); *atlas* (i); 2 *vertebrae cervicales* (i); 6 *vertebrae thoracicae* (i, f); 4 *vertebrae lumbales* (i, f, ff); 14 *costae* d.(f); 13 *costae* g.(f); 1 *metacarpale* d.(i); 4 *metacarpalia* g.; *talus* g.(i); *calcaneus* d. et g.(i); 5 *metatarsalia* d.(i); 5 *metatarsalia* g.(i); 1 *phalanx pedis* (i).

**Obourg B et C**

*Cranium* d'adulte (f: base manquante), *maxilla* avec PM1, PM2, M1, M2 d. et C, PM1, PM2, M1, M2 g.; *mandibula* (i) avec 2 I1, 2 C, 1 PM et 2 M; 14 *costae* (f); *humerus* g.(f, ff); *radius* d.(f); *ulna* d.(f); 1 *phalanx manus* (i); *talus* g.(i); 1 *metatarsale* g.(i); *ulna* g. juvénile (ff); *tibia* juvénile (f); 21 fragments divers (possible animaux).

**Spiennes B**

Adulte: *mandibula* (i) avec toutes les dents sauf C d.

**Spiennes C (Fig.4)**

Juvenile: *occipitale* (f); *mandibula* avec m1 et m2 d. et g.; *humerus* d. et g. (f); *radius* g.(f); *ulna* g.(i); 3 *vertebrae thoracicae* (f); 1 *vertebra lumbalis* (f); 13 *costae* (i,f); *os femoris* d. (f); *os femoris* g. (i); *tibia* d.(f); *tibia* g. (ff); *clavicula* g.(i); *scapula* g. et d.(i).

**Spiennes D (Fig.5)**

Adulte: *cranium* (reconstitué à partir de ff), *maxilla* avec I1, I2, C, PM1, PM2, M1, M2, M3 g. et PM1, PM2, M1, M2, M3 d.; *mandibula* (f) avec I2, C, PM1, PM2, M1, M2, M3 g. et PM1, PM2, M1, M2, M3 d.; *humerus* d. (f: ff et 2 f collés); *humerus* g.(i: ff et 2 f collés); *radius* g.(i: 3 f collés) et d. (i: 2 f collés); *ulna* d.(i: 2 f collés); *ulna* g.(f: 3 f collés); *fémur* g.(i: ff et 4 f collés); *os femoris* d. (i: ff et 5 f collés); *tibia* g.(f: ff et 3 f collés); *tibia* d. (f: ff et f collés); *fibula* d.(i:3 f collés); *fibula* g.(f: 5 f collés); *clavicula* g. et d.(i: 2 f collés); *patella* g.(f); *scapula* g. et d.(ff); *sternum* (f); *os coxae* g. et d.(f collés); *ilium* (ff); *sacrum* (f); *atlas* (i); *axis* (i); 5 *vertebrae cervicales* (f, i); 12 *vertebrae thoracicae* (f, i); 5 *vertebrae lumbales* (i); 40 *costae* (i, f, ff); 2 *metacarpalia* d.(i); 3 *metacarpalia* g.(i, f); 5 *phalanges manus* (i); *talus* g. et d.(i); *calcaneus* g. et d.(i); *naviculare* d.(i); *cuboideum* g. et d.(i); 2 *metatarsalia* d.(i); 4 *metatarsalia* g.(i, f); 2 *phalanges pedis* (i).

**Spiennes E**

Juvenile: *cranium* (reconstitué à partir de ff), *maxilla* avec I1, m1 et M2 d.; *mandibula* (2 f collés) avec I2, PM1, m1, M2 d. et I2, C, m1, m2, M2 g.; I1 g.; *humerus* d.(ff); *humerus* g.(f); *radius* d.(f); *radius* g.(ff); *ulna* d. et g.(ff); *os femoris* d.(f, ff); *os femoris* g.(ff); *tibia* g. et d.(f); *fibula* g. et d.(f); *clavicula* d. (f); *clavicula* g.(i); *scapula* d.(f, ff); *scapula* g. (f); *sternum* (ff); *ilium* g. et d.(f); *os ischii* g. et d.(f); *os pubis* d.(f); *sacrum* (ff); 1 *vertebra thoracica* (ff); 5 *vertebrae lumbales* (f, ff); 27 *costae* (f, ff); 4 *metacarpalia* d. (f); 4 *metacarpalia* g. (f); 6 *phalanges manus* (i, f); *talus* g. et d.(i); *calcaneus* g. et d.(f); *naviculare* d.(i); *cuboideum* g. (ff); 5 *metatarsalia* d. (f); 5 *metatarsalia* g. (i, f); 151 f et ff divers.

**Spiennes F (Fig.6)**

Adulte: *cranium* (i), *maxilla* avec I1, I2, C?, M1, M2, M3 d. et I1, I2, C, PM1, M1, M2, M3 g.; *mandibula* avec I1, I2, C, PM1, M1, M2, M3 g. et d.; *hyoideum* (i); *humerus* g. et d.(i); *radius* g. et d.(i); *ulna* g. et d.(i); *os femoris* g. et d.(i); *tibia* g. et d.(i); *fibula* g. et d.(i); *clavicula* g. et d.(i); *patella* g. et d.(i); *scapula* d.(f); *scapula* g.(i); *sternum* (i); *os coxae* g. et d.(i); *sacrum* (i); *atlas* (i); *axis* (i); 5 *vertebrae cervicales* (i); 12 *vertebrae thoracicae* (i); 5 *vertebrae lumbales* (i); 24 *costae* (i); *scaphoideum* g. et d. (i); *lunatum* g. et d.(i); *triquetrum* d.(i); *pisiforme* g. et d. (i); *trapezium* g. et d. (i); *trapezoideum* g. et d. (i); *capitulum* g. et d. (i); *hamatum* g. et d. (i); 5 *metacarpalia* d. (i); 5 *metacarpalia* g. (i); 23 *phalanges manus* (i); *talus* g. et d. (i); *calcaneus* g. et d.(i); *naviculare* g.(i); 3 *cuneiformes* g. et d. (i); *cuboideum* g. et d.(i); 5 *metatarsalia* g. et d.(i); 25 *phalanges pedis* (i); 4 *os sesamoideum* (i); 27 ff divers.

**Spiennes G (Fig.7)**

Adulte: *cranium* (f, déformé), *maxilla* avec I1?, C, PM1?, PM2 d. et I2?, C?, M3 g.(anomalies dentaires); *mandibula* avec I1, I2, C, PM1, M2, M3 d.; C, PM1, PM2, M3 g.; *humerus* g. et d. (i); *radius* g. et d. (i); *ulna* g. et d. (i); *os femoris* g. et d. (i); *tibia* g. et d. (i); *fibula* g. et d. (i); *scapula* g. et d. (i); *os coxae* d.(ff); *os coxae* g.(i); *clavicula* g. et d.(i); *sternum* (5 f); *patella* d.(f); *patella* g.(i); 12 *costae* d.(i); 12 *costae* g.(i); *atlas* (i); *axis* (i); 5 *vertebrae cervicales* (i); 6 *vertebrae thoracicae* (i); 5 *vertebrae lumbales* (i); *sacrum* (i); *calcaneus* d.(i); *talus* g.(i); *naviculare* g. et d.(i); 3 *cuneiformes* g. et d. (i); 3 *metatarsalia* d.(i); 5 *metatarsalia* g. (i); 12 *phalanges pedis* (i).

**Spiennes Y**

Ossements d'adultes: *cranium* (f); *maxilla* (f) avec C, PM1, PM2 d. et C, PM1, PM2, M1 g.; *mandibula* (f) avec M1, M2 et M3 d.; *humerus* d.(i); 2 *radius* d.(f); *radius* g.(f); *ulna* d.(i); *ulna* g.(f); *os femoris* d.(f); *os femoris* g.(i); *tibia* d.(i); *fibula* d.(f); 2 *clavicula* d.(f); *scapula* g. et d.(f); *os coxae* d.(f); 1 *vertebra cervicalis* (i); 16 *vertebrae thoracicae* (i, f); 2 *vertebrae lumbales* (i); 3 *costae* (f); 2 *talus* d. (i); 2 *calcaneus* d.(i); *cuboideum* g. et d.(i); 1 *metatarsalia* g.(i); 1 *phalanx pedis* (i).

**Strépy A (Fig.8)**

Adulte: *cranium* (f), *maxilla* avec I1, C, PM1, PM2, M1, M2, M3 g.; *mandibula* avec I1, I2, C, M1, M2, M3 d.; I1, I2, C, M2, M3 g.; *humerus* d.(i); *humerus* g.(f); *radius* g. et d.(f); *ulna* g. et d.(f); *os femoris* g. et d.(i); *tibia* d.(i); *tibia* g.(f); *fibula* g. et d.(f); *clavicula* g. et d.(f); *scapula* g. et d.(f); *sternum* (f); *ilium* g.(f); *ilium* d.(ff); *os ischii* d.(f); *os pubis* g.(f); *sacrum* (f); *os coccygis* (i); *axis* (f); 3 *vertebrae cervicales* (i, f); 7 *vertebrae thoracicae* (f, ff); 3 *vertebrae lumbales* (f); 27 *costae* (f); 4 *metacarpalia* d.(i, f); *scaphoideum* d.(i); *trapezium* g.(i); 2 *metacarpalia* g.(i); 4 *metacarpalia* d.(i, f); 9 *phalanges manus* (i); *talus* g.(i); *calcaneus* g.(i); *naviculare* g. et d.(i); 4 *metatarsalia* g.(i); 1 *metatarsale* d.(i).

**Strépy B (Fig.9)**

Juvenile: *occipitale* (f); *parietale* (f); *frontale* (f); *humerus* g. et d.(f); *radius* d.(2 f); *ulna* d.(f); *os femoris* d.(f); *os femoris* g.(i); *tibia* g.(f); *fibula* g.(f); *clavicula* g.(i); *scapula* g.(f); *ilium* g. et d.(f); *atlas* (f); 12 *vertebrae thoracicae* (f); 12 *costae* (f, ff)

